

12922

- 1

# BLACK COMEDY

PETER SHAFER

BARILLET et GREY

*Ad. Shaf.*

THE  
LEAF  
TREE



© 1975 BY  
D. GREY



De g. à d.  
Perrette P.  
Archibald  
vous a app

*Ci-dessous*  
De g. à d.  
Robert Bur  
Colonel Me  
mière.

De g. à d.  
Agnès Capri  
Miss Furniv

←  
De g. à d.  
Jean-Pierre  
Carol : Voi

De g. à d.  
 Perrette Pradier, Marlène Jobart, Jean-Pierre Cassel  
 Archibald : Ce que vous embrassez bien ! Je me demande qui  
 vous a appris ! →

## Fonds Rideau de Bruxelles

*Ci-dessous*  
 De g. à d.  
 Robert Burnier, Marlène Jobert, Jean-Pierre Cassel.  
 Colonel Melkett : Problème : l'obscurité. Solution : la lu-  
 mière.



De g. à d.  
 Agnès Capri, Marlène Jobert  
 Miss Fournival : Bon. Je ne dirai rien. Mais à une condition. →

**F.N.C.D.**  
 Bibliothèque

←  
 De g. à d.  
 Jean-Pierre Cassel, Raymond Gérôme, Marlène Jobert  
 Carol : Vous m'aviez confondue avec Harold !



ome, Ro-  
d'un bi-  
atte plè-

→  
sel, Mau-  
mond Gè-

11

Cassel,  
de même  
peu plus  
ue.



e Cassel,  
ous signa-  
rs Michel-





De g. à d.

Jean-Pierre Cassel, Raymond Gérôme, Robert Burnier, Agnès Capri

Harold : Votre attitude est d'un bizarre ! Que cachez-vous dans cette pièce ? Un cadavre ?



De g. à d.

Robert Burnier, Jean-Pierre Cassel, Maurice Nasil, Agnès Capri, Raymond Gérôme

Schuppanzigh : Schuppanzigh ! Moi, Schuppanzigh !



De g. à d.

Raymond Gérôme, Jean-Pierre Cassel, Marlène Jobert

Harold : Il me semblait tout de même qu'il y avait entre nous un peu plus qu'un rapprochement géographique.



De g. à d.

Raymond Gérôme, Jean-Pierre Cassel, Marlène Jobert

Harold : Permettez-moi de vous signaler qu'il n'y avait pas de Mrs Michel-Ange.

En bas, à droite

De g. à d.

Robert Burnier, Agnès Capri

Miss Furnival : Il pleut.





De g. à d.

Jean-Pierre Cassel, Perrette Pradier, Marlène Jobert

Cléa : Comme amant, tu es nul !

(Photos Bernard)

LE THEATRE MONTPARNASSE

PRESENTE

# BLACK COMEDY

UNE COMEDIE DE PETER SHAFFER

ADAPTATION DE BARILLET et GREDY

ARCHIBALD MILLER Jean-Pierre CASSEL

Un jeune sculpteur. Il est nerveux, d'esprit rapide, mais il manque terriblement d'assurance. Des lunettes.

CAROL MELKETT Marlène JOBERT

Sa fiancée. Une débutante. Sans cervelle. Gentille. Vingt ans.

MISS FURNIVAL Agnès CAPRI

Une vieille fille. Timide, des mines sucrées. Très comme-il-faut.

LE COLONEL MELKETT Robert BURNIER

Entre deux âges. Brusque. L'air de vouloir faire marcher tout le monde à la baguette.

HAROLD CORRINGE Raymond GEROME

Le propriétaire d'une boutique d'antiquités. Le cheveu roux, la voix aiguë. Commun et susceptible. Une folle, quoi.

SCHUPPANZICH Maurice NASIL

Un bon gros réfugié allemand. La cinquantaine. Cultivé, enthousiaste, facilement surexcité. Content de son sort, bien qu'obligé, pour vivre, de travailler à la Compagnie d'Electricité de Londres.

CLEA Perrette PRADIER

L'ex-maîtresse d'Archibald. Elle est artiste-peintre et affecte dans sa tenue, comme dans ses manières, un souci de singularité. On devine tout de suite l'intellectuelle. Fascinante, mais inquiétante.

GEORG BAMBERGER Un vieux monsieur milliardaire.. Un peu la tête et l'allure de Nubar Gulbenkian.

MISE EN SCENE DE RAYMOND GEROME

DECOR DE PACE

CREATION EN FRANCE AU THEATRE MONTPARNASSE LE 4 DECEMBRE 1967

© P. SHAFFER, BARILLET ET GREDY 1968

# COMMENT ÇA S'EST PASSÉ

Tout a commencé avec « Mademoiselle Julie » de Strindberg que le Théâtre National à Londres voulait inscrire à son répertoire 1966. Avec quelle autre pièce passer ? Le programme devait être annoncé en mars et il fallait trouver une pièce en un acte s'accordant parfaitement à l'œuvre de Strindberg ou qui en soit l'opposé absolu tout en convenant aux aptitudes des comédiens déjà engagés en même temps qu'au style de la maison. On eut beau chercher, on ne trouva rien.

Le conseiller dramatique du Théâtre National, Kenneth Tynan, exposait ce problème à Peter Shaffer qui lui fit part d'une idée très vague qu'il avait eue pour une pièce en un acte. C'était tout juste une idée de point de départ — même pas une histoire — une idée trouvée dans un sketch de l'Opéra de Pékin « L'Auberge au croisement des routes » dans lequel deux hommes sont censés se battre en duel dans le noir alors que la scène est violemment éclairée. Ce petit opéra existe depuis fort longtemps, tiré d'une fable qui circule en Chine depuis plus de 600 ans. Shaffer avait pensé que cette idée, ce point de départ pouvait resservir dans une situation actuelle et moderne.

Kenneth Tynan suggère alors à Shaffer d'en parler à Laurence Olivier. Celui-ci prend aussitôt un double risque : d'une part, passer commande d'une pièce à livrer dans un temps extrêmement court et, d'autre part, inscrire cette même pièce au programme du Théâtre et ouvrir la location, alors que l'auteur n'en avait pas encore écrit une ligne. Shaffer se met au travail très inquiet, d'accord avec le metteur en scène John Dexter et Kenneth Tynan pour que tout le comique possible de la pié-

ce repose sur le point de départ lumière = obscurité, en évitant de créer des situations scéniques qui se puissent également développer dans des conditions normales.

En avril, un premier texte est prêt que Laurence Olivier refuse et l'auteur, de plus en plus anxieux, se dit qu'on finira par lever le rideau sur un plateau vide et des acteurs n'ayant rien à dire. Shaffer fait enfin admettre un nouveau texte sur lequel il a retravaillé avec le metteur en scène et ses comédiens. La location pour le spectacle affiche déjà complet. Nous sommes alors au mois de mai.

En juin, nouveaux changements réclamés par Laurence Olivier sur la dernière partie de la pièce. Shaffer écrit fébrilement pendant les ultimes répétitions et déclarera plus tard : « Les corrections étaient faites sur des papiers bleus, rouges, jaunes et verts, les manuscrits ressemblaient aux îles Shetland vues d'avion ». Laurence Olivier résumait ainsi la situation : « Il s'agit d'une farce composée dans des conditions de farce ».

La pièce fut créée le 24 juillet. Albert Finney et Maggie Smith jouaient les rôles principaux.

F. D.

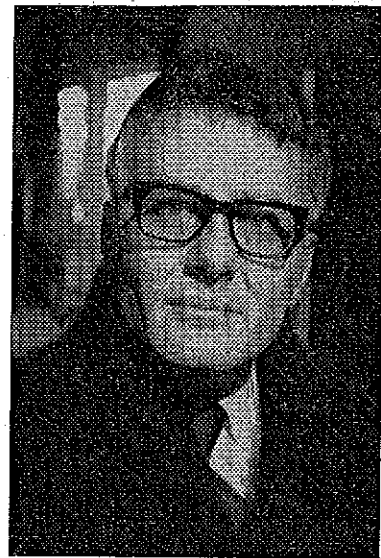
## PETER SHAFFER

*Né à Liverpool le 15 mai 1926. Son frère jumeau se consacre également à la littérature. Études à la Saint Paul School de Londres, puis au Trinity College de Cambridge.*

*Durant la dernière guerre accompli aux termes de la loi Bevin deux ans et demi de service civil dans les mines de charbon, puis retourne pour trois ans à l'Université de Cambridge.*

*En 1951 Shaffer part pour les États-Unis où il écrit sa première pièce (The Salt Land), tragédie de forme classique traitant des problèmes d'Israël. Après quoi il rentre en Angleterre, se consacre un certain temps aux questions musicales qui l'ont toujours passionné et tient même la critique musicale du magazine « Time and Tide ».*

*En 1958 on crée de lui sa première œuvre importante : « Five fingers exercise » qui lui vaut le Prix Dramatique Annuel décerné aux auteurs débutants. Puis vient la création de « The Private Ear and The Public Eye » traduit depuis dans toutes les*



*langues. Laurence Olivier a inscrit au répertoire du Théâtre National Anglais les deux dernières pièces de Peter Shaffer : « The Royal Hunt of the Sun » créée il y a deux ans et tout récemment cette « Black Comedy » que nous vous présentons ce soir.*

Z  
en-  
I  
l'ac  
lun  
tric  
ver.  
Au  
scè  
Mai  
« é  
aus:

ARCE  
C  
s  
CARO  
c  
ARCH  
i  
CARO  
e  
ARCH  
fe  
ci  
to  
CARO  
u  
P  
ARCHI  
N  
II  
ro  
le  
CAROL  
na  
ARCHI  
av  
B  
cé  
su  
fai  
vo  
au  
lie  
ca  
CAROL  
qu  
col  
ble



# BLACK COMEDY

*A noter au sujet de la mise-en-scène :*

Toutes les fois qu'au cours de l'action, un briquet, ou des allumettes, ou une lampe électrique seront allumés, nous ne verrons ni flamme, ni lumière. Au contraire, l'éclairage sur scène devra baisser d'intensité. Mais dès que ces objets seront « éteints » l'éclairage montera aussitôt.

## DECOR

*Nous sommes dans l'appartement d'Archibald a Sout Kensington, Londres. C'est le rez-de-chaussée d'une ancienne maison particulière, maintenant divisée en appartements. Harold Gorringe vit sur le même palier, en face ; Miss Furnival habite au-dessus.*

*Deux portes. L'une, la porte d'entrée, donne sur le palier. On voit de l'autre côté du palier, la porte de l'appartement d'Harold avec son heurtoir de cuivre bien astiqué et son paillason.*

*L'autre porte s'ouvre sur l'atelier d'Archibald.*

*Un escalier mène à une galerie que longe une rampe, et à la porte de la chambre d'Archibald.*

*Une trappe dans le plancher dissimule un escalier qui descend vers la cave. L'ameublement sera décrit plus loin.*

*L'action se passe de nos jours, un dimanche soir, à 9 h 30.*

*Quand le rideau se lève, la scène est plongée dans le noir. Totale obscurité.*

*On entend deux voix : celles d'Archibald et de Carol.*

*Il faut que les acteurs donnent l'impression qu'ils vont et viennent en scène le plus naturellement du monde, comme en pleine lumière.*

*Bruit de meubles déplacés.*

ARCHIBALD. Bon, eh bien, je crois que tout est en place... Que pensez-vous du nouvel arrangement de mon studio ?

CAROL. Oh ! Archibald, je trouve ça tout simplement divin !

ARCHIBALD. Pourvu qu'Harold n'ait pas la mauvaise idée de revenir ce soir.

CAROL. Vous m'avez dit qu'il était parti pour le week-end, donc jusqu'à demain matin.

ARCHIBALD. Il peut changer d'avis. Oh ! la, la, il en ferait une de ces têtes s'il débarquait tout d'un coup et s'apercevait que nous avons déménagé tout son appartement !

CAROL. Oh ! Pour une lampe, deux chaises, une table, un fauteuil et quelques babioles, il n'y a vraiment pas de quoi en faire une histoire !

ARCHIBALD. Et le Bouddha ! Vous oubliez le Bouddha ! Nous n'aurions jamais dû toucher à ce Bouddha. Il paraît qu'il vaut une fortune le Bouddha d'Harold. *(Dans un cri)*. Ah ! attention, vous avez failli le flanquer par terre.

CAROL. Mais non... C'est fou ce que vous avez une nature angoissée, darling. Prenez un tranquillisant !

ARCHIBALD. Plus j'y pense, plus je trouve que nous avons été bien inconséquents. Oui, bien sûr, Mister Bamberger est un personnage considérable, un célèbre amateur d'art, un milliardaire et je ne suis qu'un obscur petit sculpteur. Bien sûr, il me fait beaucoup d'honneur en se dérangeant pour voir mes œuvres... Mais je suis persuadé qu'il aurait préféré les découvrir dans mon pauvre atelier d'artiste. Cela risquait même de toucher son cœur.

CAROL. Cela aurait peut-être touché son cœur, mais sur quoi se serait-il assis ? Il n'y a pas un seul siège confortable chez vous... Et puis, Daddy sera terriblement impressionné par le Bouddha.

ARCHIBALD. Ah ! mon Dieu, c'est vrai, votre horrible père ! Encore une riche idée que vous avez eue de le faire venir, celui-là !

CAROL. Vous savez bien que Daddy veut seulement s'assurer que vous ne m'épousez pas pour ma dot !

ARCHIBALD. Votre dot, votre dot... C'est pour vos yeux que je vous épouse, ma chérie. Ils sont très bleus ce soir.

CAROL. Ils sont bleu-verts, mon cher ! Vous feriez mieux d'arranger votre nœud de cravate... Daddy déteste qu'on soit négligé.

ARCHIBALD. Foutez-moi la paix avec Daddy et embrassez-moi.

CAROL. Pas maintenant.

ARCHIBALD. Si, embrassez-moi. *(Ils s'embrassent)*. Mmm, c'est fou ce que vous embrassez bien. Je ne sais pas qui vous a appris...

CAROL. Mais j'ai appris toute seule !

ARCHIBALD. Alors, c'est que vous étiez doublement douée ! Daddy peut être fier de sa petite fille !

CAROL. Archibald, vous m'aimez ?

ARCHIBALD. Vous savez bien que je suis fou de vous !

CAROL. Dites-moi, il y en a eu beaucoup avant moi ?

ARCHIBALD. Des milliers.

CAROL. Non, sérieusement.

ARCHIBALD. Sérieusement ? Pas une.

CAROL. Et cette fille dont j'ai trouvé la photo encadrée dans votre tiroir.

ARCHIBALD. Elle ? Ça n'a duré que trois mois.

CAROL. Il y a combien de temps ?

ARCHIBALD. Deux ans.

CAROL. Comment s'appelait-elle ?

ARCHIBALD. Cléa.

CAROL. Quel genre de fille était-ce ?

ARCHIBALD. Le genre intellectuel. Elle est peintre. Elle a beaucoup de caractère... et à peu près autant de sensibilité qu'une lame de rasoir.

CAROL. Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

ARCHIBALD *(évasif)*. Je viens de vous le dire... il y a deux ans.

CAROL. Alors pourquoi gardez-vous sa photo dans le tiroir de votre commode ?

ARCHIBALD. Préférez-vous qu'elle soit dessus ?

CAROL (*dans un murmure*). Il faut que je vous demande quelque chose?... Vous préférez ça avec elle ou bien avec moi ?

ARCHIBALD. Je préférerais ça quoi ?

CAROL. Il est bête ! Poum-Poum, quoi !

ARCHIBALD. Allons, voyons Carol, nos visiteurs vont arriver d'une minute à l'autre... Ce n'est pas le moment de s'éparpiller. Si vous mettiez un disque ? Oui, c'est cela, un disque pour votre papa. Ça le disposera peut-être favorablement. Qu'est-ce qu'il aime comme musique le Colonel ?

CAROL. Cette question ! Les marches militaires.

ARCHIBALD. Evidemment ! Seulement, les gens normaux ont rarement des marches militaires dans leur discothèque. Bien que... Mais si, je fais tous les matins ma gymnastique sur le Tattoo. Où est le disque ? Celui avec une couverture orange.

CAROL. Celui-là ?

ARCHIBALD. C'est ça.

CAROL. Le Tattoo, par la fanfare des gardes royaux.

ARCHIBALD. Epatant. On va le mettre tout de suite.

CAROL. Comment il fonctionne votre électrophone ?

ARCHIBALD. Le bouton de gauche. Voilà... Et maintenant, prions : Mon Dieu, faites que tout se passe bien ce soir ! Que Mister Bamberger s'enthousiasme pour mes sculptures et brandisse son carnet de chèques ! Que l'horrible Daddy de Carol ne me fasse pas trop peur ! Enfin et surtout que mon voisin de palier Harold Gorringer ne découvre jamais — oh ! non, jamais — que j'ai vidé son appartement, traîné jusqu'ici ses jolies chaises dix-huitième et posé mes grosses pattes sur ses précieuses porcelaines de Chine. Amen.

(*La Marche militaire éclate, jouée à pleine force, mais à peine ses premiers accents ont-ils retenti que le disque se met à perdre de sa vitesse, ralentit, puis s'arrête, comme si l'électricité venait à manquer. Silence.*)

(*D'un seul coup, la lumière inonde la scène. Tout le reste de la pièce, sauf les dernières quinze secondes, sera joué en pleine lumière, mais naturellement comme si tout se passait dans l'obscurité la plus complète.*)

ARCHIBALD. Bon Dieu ! Les plombs ont sauté !

(*L'appartement d'Archibald est décrit plus haut. Voici les meubles et objets « empruntés » à Harold : deux élégantes chaises dorées Regency, et un fauteuil de la même période ; une petite table Queen Anne et sur celle-ci une lampe Tiffany ; une coupe en Wedgwood, une potiche remplie de fleurs, et un grand Bouddha de porcelaine.*)

(*On devine que les seuls meubles appartenant au propriétaire des lieux sont : une table de cuisine, servant de bar, avec verres et bouteilles, le tourne-disques, une chaise paillée ; on voit aussi, posé sur un piédestal, un objet de forme étrange qui doit être une sculpture d'Archibald. Il comprend deux grandes fourches en métal pouvant se détacher du tout.*)

CAROL. Oh ! non !

ARCHIBALD. Je ne vois pas ce que ça peut être d'autre.

(*Il s'avance à tâtons jusqu'à l'interrupteur électrique qu'il fait fonctionner à plusieurs reprises.*)

ARCHIBALD. C'est bien ce que je disais : les plombs ont sauté.

CAROL. Zut alors !

ARCHIBALD. A moins que ça ne soit une coupure de courant !

CAROL. Où est le tableau électrique ?

ARCHIBALD. Dans le vestibule.

CAROL. Vous avez des bougies ?

ARCHIBALD. Non, je ne crois pas. Bon Dieu de bon Dieu !

CAROL. Où sont les allumettes ?

ARCHIBALD. Il devrait y en avoir sur la table, avec les cigarettes.

CAROL (*tâtonnant du côté des bouteilles*). Je ne les trouve pas.

ARCHIBALD. Mais si, voyons... cherchez sur l'électrophone alors.

(*Tous deux se dirigent à tâtons dans la pièce, à la recherche des allumettes.*)

ARCHIBALD. Bon Dieu de bon Dieu de bon Dieu de bon Dieu !

CAROL (*s'accroupissant et cherchant toujours à tâtons*). Je ne les trouve toujours pas.

(*Ils continuent leurs recherches à l'aveuglette. Sonnerie du téléphone.*)

ARCHIBALD. Le téléphone maintenant !

(*Il se dirige maladroitement vers le téléphone qui sonne, sonne...*)

Voilà, voilà, j'arrive !

(*Il renverse le téléphone qui tombe par terre avec fracas, Archibald, à quatre pattes, finit par décrocher le récepteur.*)

ARCHIBALD (*expression de surprise horrifiée*).

ARCHIBALD (*d'une voix étranglée*). Allo... Oui, c'est moi... Non, non, pas du tout, pas du tout... Tu ne me dérange pas du tout. Un instant...

(*L'air extrêmement gêné, il met sa main sur le récepteur.*)

(*à CAROL*). Dites-moi, mon ange, vous devriez aller voir dans la chambre. Je suis sûr que les allumettes y sont.

CAROL. Pourquoi dans la chambre ? Elles étaient ici il y a un instant. J'ai allumé une cigarette.

ARCHIBALD. Il y en a d'autres dans la chambre... Et puis je viens de me souvenir tout d'un coup que j'ai des plombs de rechange dans le premier tiroir de la commode, dans celui-là même où vous avez vu cette photo justement, la photo de la méchante dame... Soyez un trésor. Allez me chercher tout ça !

CAROL. Il n'y a jamais eu le moindre plomb de rechange dans le premier tiroir de votre commode. Qu'est-ce que vous me chantez là ?

ARCHIBALD (*s'énervant*). Je sais mieux que vous ce qui se trouve dans les tiroirs de ma commode, tout de même !

CAROL. Sûrement pas. C'est moi qui les ai rangés avant-hier.

ARCHIBALD (*de plus en plus énervé*). Qui vous a demandé de les ranger d'abord !

CAROL. Je voulais que vous sachiez que je pouvais être — aussi — une bonne maîtresse de maison.

ARCHIBALD (*explosant*). Bravo ! Et c'est comme ça qu'on ne retrouve plus rien !

CAROL. Vous êtes trop injuste, Archie ! (*pleurnichant*). On m'y reprendra à ranger les tiroirs des hommes !

ARCHIBALD (*prenant sur lui*). Je ne voulais pas vous vexer, Carol, mon petit ange, mon amour !... J'ai la certitude que ces plombs sont là-haut.

CAROL. Moi je veux bien, mais...

ARCHIBALD

ado

(Ca

CAROL

(Eli

pot

cha

ARCHIBALD

mei

Et

vrai

teu

(Ra

lant

Cléz

croi

y a

la

geni

sibl

Je

CAROL

(de

vos

ARCHIBALD

les

CAROL

(Eli

ARCHIBALD

léph

parl

d'ac

eh l

situ

solé

nier

vie

CAROL

(rien

ARCHIBALD

te q

cela

CAROL

(cher

ARCHIBALD

(Dai

revo

ça !

(Il

télé

CAROL

(

ARCHIBALD

CAROL

I

allur

ARCHIBALD

pub,

ce, F

(On

tits

à ta

Miss Fu

n'y

ARCHIBALD

Miss Fu

ARCHIBALD

Miss Fu

ARCHIBALD

Miss Fu

ARCHIBALD

ARCHIBALD. N'ergotez pas et dépêchez-vous !... Je vous adore.

(Carol se dirige à tâtons vers l'escalier).

CAROL. Oh ! la, la, quelle barbe !

(Elle disparaît dans la chambre. Archibald écoute pour être sûr que Carol est bien entrée dans la chambre, puis il enlève sa main du récepteur).

ARCHIBALD. Allo... (d'un ton faussement enjoué). Comment ça va ?... Ça va ? Moi, ça va... Quoi de neuf ? Et bien, pas grand'chose, pas grand'chose... Non, vraiment pas grand'chose... (la main sur le récepteur). Carol ?...

(Rassuré, il enlève sa main du récepteur et parlant avec précipitation, en baissant la voix).

Cléa ? Qu'est-ce que tu fiches à Londres ? Je te croyais en Finlande... Comment ça, un mois ? Il y a déjà un mois ?... D'où me téléphones-tu ? De la gare Aérienne ?... Si, si, bien sûr, c'est très gentil mais... Ce soir ? Ah ! non, ah ! non, impossible. Malheureusement, je ne peux pas ce soir. Je te répète que c'est impossible.

CAROL (appelant par la porte de la chambre, du haut de la galerie). Il n'y a rien dans le tiroir, à part vos vieilles chaussettes. Je le savais bien.

ARCHIBALD (la main sur le récepteur). Cherchez dans les autres tiroirs...

CAROL. Oh ! la, la, quelle barbe !

(Elle disparaît à nouveau dans la chambre).

ARCHIBALD (baissant la voix et parlant très vite, au téléphone. Écoute, Cléa. Il m'est difficile de te parler maintenant ! Je te rappelle demain matin, d'accord ?... Non, Cléa, non, n'insiste pas ! Bon, eh bien, puisque tu ne veux pas comprendre : la situation n'est plus la même entre nous, là ! Désolé, Cléa, mais il se trouve que depuis le mois dernier un élément nouveau est intervenu dans ma vie et...

CAROL (appelant de la chambre). Archie... Je ne trouve rien dans les autres tiroirs non plus.

ARCHIBALD (au téléphone). Il faut absolument que je te quitte. Nous ne pouvons pas discuter de tout cela par téléphone. Je t'expliquerai demain.

CAROL (sortant de la chambre). J'en ai assez de chercher dans le noir. Ça me déprime.

ARCHIBALD (à Carol). Oh ! assez de pleurnicheries !

(Dans le téléphone) : je te téléphone demain. Au revoir... Mais non, ce n'est pas à toi que je dis ça !

(Il raccroche vivement mais manque l'appareil téléphonique et heurte le récepteur).

CAROL (dans l'escalier). Qui était-ce ?

ARCHIBALD. Oh ! un copain... Alors, les plombs ?

CAROL. Introuvables, vous avez rêvé ! Comme pour les allumettes !

ARCHIBALD. Bon, eh bien, je vais aller en vitesse jusqu'au pub, acheter des allumettes. Avec un peu de chance, peut-être auront-ils aussi des bougies.

(On entend, venant de l'étage supérieur, des petits cris apeurés. C'est Miss Furnival, qui descend à tâtons).

MISS FURNIVAL (appelant). A moi ! Au secours !... Il n'y a personne ?

ARCHIBALD (criant). C'est vous, Miss Furnival ?

MISS FURNIVAL. Mister Miller ? C'est vous ?

ARCHIBALD. Oui, c'est moi.

MISS FURNIVAL. Où êtes-vous ?

ARCHIBALD. Par ici.

(Miss Furnival fait son entrée, à tâtons).

MISS FURNIVAL. Ah ! mon Dieu que je suis heureuse que vous soyez là ! J'avais si peur, là-haut, toute seule.

ARCHIBALD. Quoi, chez vous aussi, il n'y a plus de courant ?

MISS FURNIVAL. Ça s'est éteint brusquement.

ARCHIBALD. Alors ce doit être une panne de secteur.

MISS FURNIVAL. Sûrement pas. Tout est allumé dans la rue.

ARCHIBALD. Ah ?... Alors c'est un court-circuit dans l'immeuble.

CAROL. Où sont les compteurs ?

MISS FURNIVAL (sursautant en entendant cette voix inconnue). Ah !

CAROL. Ah !

ARCHIBALD. Est-ce que je sais ? Dans la cave, je crois. Dans un placard fermé à clef. Et seuls les employés de l'Electricité y ont accès.

CAROL. Qu'est-ce qu'on va faire ?

ARCHIBALD. Les appeler. Au plus vite.

CAROL. Vous croyez qu'ils vont se déranger ? Un dimanche, et à une heure pareille ?

ARCHIBALD. C'est leur métier, non ! (Il se dirige à tâtons vers le téléphone). Vous n'avez pas d'allumettes sur vous, par hasard, Miss Furnival ?

MISS FURNIVAL. Eh non. Pas la moindre !... Quelle imprévoyance de ma part ! Moi qui suis prise de panique dans l'obscurité.

ARCHIBALD. Carol, puis-je vous présenter Miss Furnival qui habite l'étage du dessus ? Miss Furnival. Miss Melkett.

MISS FURNIVAL. Comment allez-vous ?

CAROL. Comment allez-vous ?

MISS FURNIVAL. N'est-ce pas catastrophique, cette panne ?

(Archibald s'est saisi du téléphone et a formé la lettre « O »).

CAROL. A qui le dites-vous ? Archie, ne vaudrait-il pas mieux décommander Mister Bamberger ?

ARCHIBALD. J'y ai bien pensé. Mais où le joindre ? Il dîne en ville avant de venir ici.

CAROL. Oh ! merde ! (Se reprenant et s'adressant à Miss Furnival sur un ton très mondain). Pardon, mais la vie est parfois trop compliquée. Ne trouvez-vous pas, Miss Furnival ?

ARCHIBALD (au téléphone). Allo, Miss, je voudrais l'Electricité de Londres, s'il vous plaît ? Qui, le service de nuit... Je me doute bien que le numéro figure dans l'annuaire, Miss, mais malheureusement je ne peux pas le voir... Ne vous excusez pas, Miss, je ne suis pas aveugle. Si je ne peux pas le voir c'est que tout simplement je suis dans le noir... C'est cela. Un court-circuit... Des allumettes ? Figurez-vous que nous y avons bien pensé mais il se trouve qu'il n'y a pas d'allumettes dans la maison... C'est-à-dire que si, il y en a, mais nous n'arrivons pas à mettre la main dessus. Voilà. (Sur un ton désespéré) : Miss, pour l'amour du ciel. C'est un cas d'urgence... Merci ! (Vers les autres) : C'est effrayant ce que les gens peuvent être bêtes !

MISS FURNIVAL. J'en suis chaque jour étonnée, Mister Miller !

ARCHIBALD (exaspéré, au téléphone). Miss, je ne vous demande pas de me donner le numéro : je suis dans l'incapacité de le former sur le cadran... Est-ce que par hasard, vous auriez déjà essayé de former un numéro dans l'obscurité la plus totale ? (Faisant effort pour rester calme). Non, je ne

vous dis pas d'essayer maintenant, Miss. Vous ferez ça plus tard, chez vous, à vos moments de loisir. Ah! vous n'avez pas le téléphone! Tant pis. Ce que je m'efforce d'obtenir de vous pour le moment c'est que vous me mettiez en communication avec la Compagnie d'Electricité... Il fallait le dire tout de suite? Je vous fais perdre votre temps! (*Entre ses dents*). Elle est à tuer, à tuer... (*Suave, au téléphone*). Merci, Miss, vous êtes un ange. (*A Miss Furnival*). Miss Furnival, est-ce que — par miracle — vous auriez des bougies chez vous?

Miss FURNIVAL. Hélas, Mister Miller!

ARCHIBALD. Je n'en espérais pas tant! (*Au téléphone*): ...L'Electricité? Ah! enfin! Un court-circuit vient de se produire dans notre immeuble, au 18 Scarcamm Gardens. (*Exaspéré*). Quoi?... Ce n'est pas ce service-là? Passez-moi le Service compétent, alors! Quelle bande d'incapables! (*les yeux au ciel*). Oui, oui, j'attends... Je les tuerais tous!

Miss FURNIVAL. Si je puis me permettre une suggestion? Harold Gorrige qui habite en face, a peut-être des bougies chez lui. Il est absent pour le week-end mais il laisse toujours sa clef sous le paillason.

ARCHIBALD. Idée formidable! C'est tout à fait quelqu'un à avoir des bougies chez lui. Il est si homme d'intérieur. (*A Carol*): Chérie... Prenez l'écouteur. Je vais aller voir chez Harold.

(*Il prend le téléphone à Carol et se dirige vers la porte en aveugle, mais il se cogne contre sa sculpture*).

ARCHIBALD. Saloperie!

Miss FURNIVAL. Vous ne vous êtes pas fait mal, au moins, Mister Miller?

ARCHIBALD. Je l'avais prévu! Cette soirée va être un fiasco total. Je le sens déjà, tout va tourner de la façon la plus désastreuse.

CAROL. Allons, darling. Un peu de sang-froid, que diable!

(*Archibald sort en tâtonnant sur le palier. On le voit se baisser et prendre la clef sous le paillason. Il disparaît dans l'appartement d'Harold*).

Miss FURNIVAL. Je ne saurais trop vous approuver, Miss Melkett. L'essentiel, en quelque circonstance qu'on se trouve, est de garder son sang-froid.

CAROL (*au téléphone*). Allo? Allo? (*à Miss Furnival*): pauvre Archibald! Pourquoi faut-il que tout cela lui arrive justement ce soir!

Miss FURNIVAL. Qu'y a-t-il de si particulier ce soir?

CAROL. Miss Furnival, avez-vous déjà entendu parler d'un bonhomme appelé Georg Bamberger?

Miss FURNIVAL. Je pense bien. N'est-il pas l'homme le plus riche du monde?

CAROL. On le dit. (*Au téléphone*). Allo?... (*à Miss Furnival*): Eh bien, nous attendons sa visite.

Miss FURNIVAL. Vous l'attendez? Ici?

CAROL. Oui, dans un quart d'heure, vingt minutes. (*Au téléphone, d'une voix suppliante*): Allo? Allo?

Miss FURNIVAL. Comme c'est excitant! Mais... si je ne suis pas trop indiscreète, puis-je vous demander ce que ce monsieur vient faire chez Mister Miller?

CAROL. Il a vu des photos des sculptures d'Archibald et il a été emballé. Son secrétaire a téléphoné la semaine dernière pour prendre rendez-vous. Bamberger est un grand collectionneur. S'il achetait une sculpture d'Archibald, celui-ci serait lancé du jour au lendemain.

Miss FURNIVAL. Oh! mais comme c'est excitant!

CAROL. N'est-ce pas formidable pour Archie? C'est la grande chance de sa vie — enfin, ça l'était, jusqu'à cette cochonnerie de panne.

Miss FURNIVAL. Il faut faire quelque chose! Il faut faire quelque chose! Secouez ce téléphone.

CAROL (*secouant le téléphone*). Allo! Allo!... (*Soudain tragique*). Et si la bombe avait explosé, Miss Furnival, si nous étions les seuls survivants?

Miss FURNIVAL. Oh! ne dites pas des choses pareilles! même pour plaisanter!

CAROL (*entendant soudain une voix*). Allo? Allo? Ah! enfin!

Miss FURNIVAL. Ce n'est pas trop tôt!

CAROL (*au téléphone*). Je suis le 18, Scarcamm Gardens. Nous sommes sans lumière. Tout l'immeuble. Envoyez-nous tout de suite un bonhomme, n'importe qui, un dépanneur, quoi!... Oh! je vous en prie, faites l'impossible, je vous le demande personnellement. Vous avez une voix si sympathique... (*On a raccroché. Carol raccroche à son tour*). Il a dit qu'il « essayerait » de m'envoyer quelqu'un.

Miss FURNIVAL. Qu'il essayerait! Et quand? Quand?

CAROL (*geste vague*). Ça.

Miss FURNIVAL. Ces gens-là ne pensent plus qu'à prendre des vacances et à toucher des étrennes! Avec leurs grèves et leurs syndicats, ils se croient tout permis. Non seulement leur électricité ne marche pas, mais ils vous raccrochent au nez quand on les appelle à l'aide. Savez-vous qui ils m'ont envoyé pour relever mon compteur, le mois dernier? Un grand nègre, ma chère.

CAROL. Et qu'est-il arrivé?

Miss FURNIVAL. Rien, Dieu soit loué. Mais je lui ai ouvert en peignoir...

CAROL. Du moment que votre peignoir, lui, était fermé!

Miss FURNIVAL. Vous le prenez bien à la légère, jeune personne. Quand on vous aura violée, vous rirez moins.

CAROL (*avec un geste fataliste*). Oh!... En attendant, si nous prenions un petit scotch pour nous remonter un peu le moral?

Miss FURNIVAL. Oh! non merci. Pas pour moi. Jamais d'alcool. Mon père était un ministre du culte, un pasteur Baptiste, et il désapprouvait hautement que l'on s'adonne à l'alcool.

(*On entend sur le palier des jurons étouffés. C'est le Colonel Melkett*).

Col. MELKETT (*rugissant*). Bon Dieu! Y a quelqu'un?

CAROL (*appelant*). Oui, je suis là, Daddy. Je suis là.

Col. MELKETT (*essouffé*). On n'y voit rien là-dedans! Foutue bouteille de lait! J'ai failli me rompre le cou!

CAROL. Il y a une panne de courant.

(*Le Colonel Melkett paraît*). Il avance en tenant devant lui un briquet allumé. Naturellement, nous ne voyons pas la flamme. Au contraire, les lumières sur scène doivent baisser sensiblement).

Miss FURNIVAL. Ah! un peu de lumière. Que c'est bon!

CAROL (*faisant les présentations*). Mon père, le Colonel Melkett, Miss Furnival qui habite l'appartement du dessus.

Miss FURNIVAL. Oui, Colonel, je suis descendue chercher refuge chez Mister Miller. J'avoue que je ne suis pas très courageuse dans le noir.

Col. MELKETT. Elle dure depuis quand, cette foutue panne?

CAROL. Depuis cinq minutes. Ça doit être le disjoncteur.

Col. A  
pc  
CAROL.  
cf  
Col. I  
gh  
CAROL.  
lu  
Col. M  
m  
CAROL.  
ve  
Col. A  
Al  
là  
CAROL.  
ce  
Col. M  
jai  
CAROL.  
Col. M  
CAROL.  
ter  
Et  
Col. M  
Mc  
Miss I  
CAROL.  
Miss I  
qu  
a  
CAROL.  
Miss F  
sa  
we  
mc  
soi  
ble  
qu  
hu  
lèv  
d'I  
chi  
CAROL.  
Miss I  
vat  
pa  
CAROL.  
un  
là.  
Col. M  
CAROL.  
opi  
Col. M  
ne  
fur  
CAROL.  
plu  
Col. M  
CAROL.  
vot  
Col. M  
Ce  
Foi  
(B)  
l'at  
Im

C'est la  
ait, jus-

Il faut

... (Sou-  
sé, Miss  
nts ?

areilles !

lio ? Ah !

nm Gar-  
nmeuble,  
ne, n'im-  
vous en  
nde per-  
sympathi-  
on tour).  
yer quel-

Quand ?

tu'à pren-  
ies ! Avec  
ient tout  
e marche  
quand on  
m'ont en-  
dernier ?

je lui ai

ait fermé !  
ère, jeune  
vous rirez

attendant,  
us remon-

moi. Ja-  
s du culte,  
ait haute-

uff C'est

quelqu'un ?

suis là.

là-dedans !  
rompre le

en tenant  
ment, nous  
ire, les lu-  
siblement).

c'est bon !

e, le Colo-  
l'apparte-

ndue cher-  
que je ne

ette foutue

le disjonc-

Col. MELKETT. Qu'est-ce que ton jeune sculpteur attend pour réparer ça ? Où est-il d'abord ?

CAROL. Dans l'appartement d'en face, en train de chercher des bougies.

Col. MELKETT. Comment ? Il n'a pas de foutues bougies chez lui ?

CAROL. Hélas ! Nous n'avons même pas de foutues allumettes.

Col. MELKETT. Je vois. Manque total d'organisation. Très mauvais signe !

CAROL. Oh ! Daddy ! je vous en prie. Cela peut arriver à n'importe qui.

Col. MELKETT. Pas à moi. (Tombant sur la sculpture). Allons bon ! Qu'est-ce que c'est que ce machin-là ?

CAROL. C'est une œuvre d'Archibald. Il me semble que cela se voit.

Col. MELKETT. Foutre ! Et — à supposer qu'il trouve jamais un acheteur — quel prix en demanderait-il ?

CAROL. Cinquante livrés, je crois.

Col. MELKETT. Foutre !

CAROL (nerveusement). Comment trouvez-vous l'appartement, Daddy ? N'est-ce pas qu'il est charmant ? Et si joliment meublé !

Col. MELKETT (désignant le Bouddha). Belle statue ! Me rappelle Rangoon. Doit valoir de l'argent !

Miss FURNIVAL (reconnaissant le Bouddha). Ciel !

CAROL. Qu'avez-vous ?

Miss FURNIVAL. Rien, rien... Il me semblait seulement que ce Bouddha... C'est étrange, Harold Gorringer a exactement le même.

CAROL (affolée). Vous connaissez Harold Gorringer ?

Miss FURNIVAL. Oh ! mais naturellement ! Il me confie sa chatte Judy toutes les fois qu'il part pour le week-end — et si, par hasard, je dois m'absenter moi-même pour quelques jours, c'est lui qui prend soin de mon petit Rigoletto... Quel garçon adorable ! Et d'un goût !... Si vous saviez les merveilles qu'il a rassemblées chez lui ! Tout un mobilier dix-huitième et des... (les mots ne franchissent pas ses lèvres, car elle vient de reconnaître le mobilier d'Harold). Mais... ce n'est pas possible... cette chaise... Je rêve...

CAROL. Qu'y a-t-il encore ?

Miss FURNIVAL (après un coup d'œil circulaire). Ce vase ! Vous êtes sûre que nous ne nous sommes pas trompés d'appartement ?

CAROL (de plus en plus nerveuse). Daddy, allez faire un tour dans l'atelier d'Archibald. C'est cette porte-là.

Col. MELKETT. Je suis très bien ici.

CAROL. Non, non... Archibald serait ravi d'avoir votre opinion sur son œuvre.

Col. MELKETT. Mais mon poussin, tu sais bien que je ne comprends rien à l'art moderne, ni à toutes ces fumisteries !

CAROL. Justement, un œil neuf, c'est ce qui compte le plus.

Col. MELKETT. Ah ! bon ?

CAROL. Oh ! Daddy, je suis si impatiente de connaître votre réaction.

Col. MELKETT. Très bien. Je vais aller inspecter ça. Ce sera une expérience pour moi, en tout cas ! Foutre !

(Brandissant son briquet, il ouvre la porte de l'atelier et disparaît. Immédiatement la lumière s'intensifie sur la scène.)

CAROL (pressante). Miss Furnival, dites-moi que je peux compter sur vous ?

Miss FURNIVAL (sur la réserve). J'aimerais d'abord savoir ce que les meubles de Mister Gorringer font ici.

CAROL. Eh bien... nous avons fait quelque chose d'absolument épouvantable. Nous les avons échangés contre ceux d'Archibald.

Miss FURNIVAL. Échangés ! Je suis étonnée, vraiment !

CAROL. Nous n'avions pas le choix, Miss Furnival. L'appartement d'Archibald est si miteux. Et papa vient pour la première fois ici. Et Mister Bamberger aussi. Et nous ne pouvions pas demander la permission à Mister Gorringer puisqu'il était parti pour le week-end... Lui et Archibald se connaissent bien, vous savez. Ils sont même très bons amis, d'après ce que m'a dit Archie.

Miss FURNIVAL. Aussi amis qu'ils puissent être, je doute que Mister Gorringer lui ait jamais permis de toucher à un seul de ses objets — au Bouddha surtout. Vous ne vous rendez pas compte, c'est une pièce digne d'un musée !

CAROL. Je vous en supplie, Miss Furnival, vous ne direz rien à Harold, n'est-ce pas ? Oh ! je vous en supplie... je me roule moralement à vos pieds.

Miss FURNIVAL (après un instant de réflexion). Très bien. Je ne dirai rien...

CAROL. Oh ! merci, merci...

Miss FURNIVAL. Mais à une condition. C'est que vous remettiez tout en place, dès que Mister Bamberger et votre père seront partis d'ici.

CAROL. Promis. Juré... Vous êtes terriblement chic, Miss Furnival. Venez que je vous serve un verre. Ah ! non, c'est vrai, vous ne buvez pas d'alcool. Un jus de fruit, peut-être ?

Miss FURNIVAL. Alors là, je ne dis pas non.

(Le Colonel revient de l'atelier. Il brandit toujours son briquet. La lumière baisse un peu.)

Col. MELKETT. Ouais !... Et qu'est-ce que ça représente, au juste ?

CAROL. Je sens que vous n'aimez pas les sculptures d'Archibald, Daddy.

Col. MELKETT. Au contraire. Je serais ravi d'en avoir quelques-unes chez moi. Feraient des outils de jardins formidables. M'en servirais pour retourner le sol.

(Il rit. Miss Furnival pouffe.)

CAROL. Je ne vous trouve pas drôle, Daddy. Pas drôle du tout. (Miss Furnival toussote.)

Col. MELKETT. Tu m'as demandé mon avis, je te le donne... Désolé, mon poussin.

CAROL. Oh ! et puis, cessez de m'appeler mon poussin. Je ne suis plus une petite fille.

Col. MELKETT. Bon, eh bien, ce n'est pas la peine que je gaspille de l'essence. Nous aurons peut-être encore besoin de ce briquet. (Il éteint son briquet. Petit cri effrayé de Miss Furnival. Les lumières remontent.)

CAROL. Ne soyez pas nerveuse, Miss Furnival. Archie va revenir avec les bougies.

Miss FURNIVAL. S'il a la bonté de m'en donner une, je m'éclipserai aussitôt, je n'ai pas l'habitude de m'incruster, vous savez.

CAROL. Oh ! mais pas du tout. Vous allez rester avec nous... (Entendant un bruit de porte). Archie ? C'est vous ?

(Archibald sort de l'appartement d'Harold. On le voit remettre la clef sous le paillason.)

ARCHIBALD. Oui, c'est moi.

CAROL. Alors ?

ARCHIBALD. Alors, pas la moindre bougie. Je ne sais pas où il a pu la fourrer... Vous avez eu la Compagnie d'Electricité ?

CAROL. Oui, finalement. Il vont nous envoyer un bonhomme.

ARCHIBALD. Dans combien de temps ?

CAROL. Dès qu'ils pourront.

ARCHIBALD. Demain matin, avec un peu de chance. Ah ! nous voilà frais ! Pas une bougie dans cette baraque, l'homme le plus riche du monde qui va rappliquer d'une minute à l'autre, et pour couronner le tout, la visite de votre horrible père. Tout ça est épâtant.

Col. MELKETT (*allume son briquet d'un air farouche*).  
Bonsoir !  
(*Archibald sursaute.*)

CAROL. Archie, voici mon père, le Colonel Melkett.

ARCHIBALD (*au comble de l'embarras*). Ah ! bon... Ah ! bien... Bonsoir, Monsieur. (*Bégayant.*) Je... je ne savais pas que vous étiez déjà arrivé. Justement, des amis de Carol, de sinistres raseurs, viennent de s'annoncer... oui, ils sont deux, le mari et la femme, aussi assommants l'un que l'autre... c'est pourquoi je disais à Carol : votre horrible couple, votre horrible « paire »... P.A.I.R.E. ... (*Il rit bruyamment et comme le Colonel n'a pas l'air du tout convaincu*). Voilà... voilà... voilà, voilà.

Col. MELKETT (*sinistre*). Voilà, voilà.

Miss FURNIVAL (*nerveusement*). Voilà, voilà...

CAROL (*avec un enjouement forcé*). Voilà !

Col. MELKETT. Vous me semblez un peu dépassé par les événements, jeune homme.

ARCHIBALD (*de plus en plus nerveux*). Moi ?... Ah ! à cause de la panne ? Oh ! une panne n'est qu'une panne, après tout. Ce n'est ni la première, ni la dernière que j'aurais endurée. Bah ! La lumière reviendra bien un jour !  
(*Rire semblable à un hennissement.*)

Col. MELKETT (*inflexible*). J'ai cru comprendre que cette panne vous avait surpris sans allumettes. Exact ?

ARCHIBALD. Exact.

Col. MELKETT. Exact ?

ARCHIBALD. Exact.

Col. MELKETT. Sans initiative aucune. Exact ?

ARCHIBALD. Ex... Ah ! non, là, permettez-moi de protester, je...

Col. MELKETT. Avoir de l'initiative, jeune homme, c'est se tenir constamment prêt à agir. Etre en état permanent d'alerte. Contracter ses muscles et son esprit.

ARCHIBALD. A vrai dire, je ne me sens pas tellement décontracté en ce moment...

Col. MELKETT. Donc, il vous faut agir.

ARCHIBALD. Oui, agir !

Col. MELKETT. Ne répétez pas ce que je dis, Monsieur. Je n'aime pas ça.

ARCHIBALD. Ah ! vous n'aimez pas ça. Pardon, je ne recommencerai pas.

Col. MELKETT. Nous sommes dans une situation critique. Cela saute aux yeux, non ?

ARCHIBALD. Si l'on peut dire puisqu'on n'y voit rien ! C'est même ça qui rend la situation critique.  
(*Il éclate à nouveau de son rire-hennissement.*)

Col. MELKETT. Epargnez-nous votre humour, Monsieur, voulez-vous. Et essayons plutôt de faire le point.

D'accord ? Bon. Problème : l'obscurité. Solution : la lumière.

ARCHIBALD. Bravo.

Col. MELKETT. Moyen de défense : allumettes ? Pas d'allumettes. Bougies ? Pas de bougies. Reste quoi ?

ARCHIBALD. Ben, euh... Je donne ma langue au chat.

Col. MELKETT (*trionphant*). Et les lampes électriques, Monsieur ! Hein ?

ARCHIBALD. Ah ! oui, c'est vrai, les lampes électriques. Et pourquoi pas des martyrs chrétiens enduits de résine ?... Vous savez, Néron, les torches humaines...

Col. MELKETT. Qu'est-ce qu'il raconte ?

ARCHIBALD. Rien, rien. Je disais ça en l'air. Mauvaise idée, très mauvaise idée... Tandis que les lampes électriques, ça c'est le coup de génie. Félicitations, mon Colonel.

Col. MELKETT. Simple question de routine. Il ne vous reste plus qu'à trouver une foutue lampe électrique.

ARCHIBALD. Quelle heure est-il ? Le pub est peut-être encore ouvert.  
(*Le Colonel fait marcher son briquet. Il a du mal à l'allumer.*)

Col. MELKETT. Foutre ! Les réserves commencent à s'épuiser... (*Il consulte sa montre*). Dix heures moins le quart. En vous dépêchant, vous pouvez y arriver.

ARCHIBALD. J'y cours, mon Colonel. Votre clarté d'esprit va nous sauver des ténèbres.

Col. MELKETT. Allons, rompez !

ARCHIBALD. Oui, mon Colonel.

CAROL. Bonne chance darling.  
(*Elle fait avec ses lèvres un bruit de baiser Archibald fait de même. Irritation du Colonel. Archibald est sur le point de sortir, quand paraît Harold Gorringer, en imperméable, une valise à la main.*)

HAROLD. Hello ? Hello ? Il y a quelqu'un ?

ARCHIBALD (*glacé d'horreur*). Harold !!

HAROLD. Archibald ?

ARCHIBALD (*vers Carol*). C'est Harold. Il est revenu.  
(*Carol pousse un petit cri étouffé.*)

Col. MELKETT. J'entends quelqu'un.

HAROLD. Ne me dites pas que c'est une panne ?

ARCHIBALD. Si, dans tout l'immeuble.

HAROLD. Oh ! la, la... c'est trop agaçant... Vous avez téléphoné à l'Electricité ?

ARCHIBALD. Bien sûr... Entrez donc, Harold.

HAROLD. Je vais d'abord poser ma mallette, si j'arrive à retrouver ma clef.  
(*Il cherche à tâtons sous le paillason, prend sa clef et ouvre la porte.*)

ARCHIBALD (*vivement*). Non, non ! Vous avez bien le temps. Alors, vous avez passé un bon week-end ?

HAROLD. Vous parlez ! Il a plu tout le temps. C'est pour ça que je suis rentré. Saleté de pluie ! L'humidité vous rentre de partout...  
(*Il avance à tâtons.*)

ARCHIBALD (*s'efforçant au calme*). Venez donc prendre un verre avec nous.

HAROLD. Avec nous ? Vous avez donc du monde ?

Miss FURNIVAL (*espiègle*). Coucou !

HAROLD. C'est vous, Ferny ?

Miss FURNIVAL. C'est moi, Mister Gorringer. Je me suis

rx  
n  
HAROL  
se  
Miss  
b  
tc  
HAROL  
qu  
es  
Miss  
Col. M  
br  
y  
lu  
Qi  
ARCHI  
vo  
HAROL  
Col. M  
ARCHI  
CAROL  
ARCHI  
HAROL  
At  
Col. M  
de  
HAROL  
jou  
ret  
vre  
(A  
Co.  
reg  
Col. M  
mc  
ARCH  
en  
(Le  
chi  
pai  
HAROLD  
CAROL  
HAROLD  
tro  
et i  
ARCHIB  
sibl  
stu  
sen  
HAROLD  
(Il  
des  
pri  
ARCHIBA  
HAROLD  
cacl  
(Ar  
HAROLD  
ARCHIBA  
vou  
(Ha  
sou  
HAROLD  
ARCHIBA  
HAROLD  
ARCHIBA

Solution :

réfugiée ici. Vous connaissez ma peur panique du noir.

HAROLD (*entrant dans la pièce*). Est-ce que Judy a été sage ?

MISS FURNIVAL. Une vraie petite lady. Elle a fait très bon ménage avec Rigoletto. Ils sont si mignons tous les deux ensemble !

HAROLD. C'est que personne ne sait mieux leur parler que vous, Ferny. Je dis toujours : Miss Furnival est la madone du petit monde félin.

MISS FURNIVAL. Oh ! Mister Gorringe !

COL. MELKETT (*qui essaye en vain de faire marcher son briquet depuis un moment*). Foutu briquet ! (*Il y parvient*). Ah ! enfin ! (*Il élève son briquet allumé sous le nez de Gorringe et d'un air dégoûté*). Qu'est-ce que c'est que ça ?

ARCHIBALD. Puis-je vous présenter Harold Gorringe, mon voisin de palier. Le Colonel Melkett.

HAROLD. Comment allez-vous ?

COL. MELKETT (*marmonnant*). Comment allez-vous ?

ARCHIBALD. Et voici Carol Melkett, Mister Gorringe.

CAROL (*grimaçant un sourire*). B'soir.

ARCHIBALD. Donnez-moi votre imperméable, Harold.

HAROLD (*enlevant son imperméable et le lui donnant*). Attention, il ruisselle.

COL. MELKETT. Alors, vous non plus, vous n'avez pas de bougies chez vous ?

HAROLD. Voulez-vous croire, Colonel, moi qui dîne toujours aux chandelles. J'ai complètement oublié de renouveler ma réserve. C'est bien moi, ça ! Une vraie tête de linotte !

(*Archibald vient de souffler sur le briquet du Colonel et de l'éteindre, car Harold commençait à regarder autour de lui.*)

COL. MELKETT. Mais... pourquoi diable avez-vous soufflé mon briquet ?

ARCHIBALD. A cause de l'essence, mon colonel. Il faut en garder, en cas d'extrême urgence.

(*Le Colonel lui jette un regard soupçonneux. Archibald pose l'imperméable d'Harold sur la chaise paillée.*)

HAROLD. Heureusement, j'ai des allumettes.

CAROL (*alarmée*). Des allumettes ?

HAROLD. Les voilà ! (*Il en frotte une. Archibald qui se trouve derrière lui, souffle aussitôt sur la flamme et l'éteint.*) Elle s'est éteinte !

ARCHIBALD (*volubile*). C'est un courant d'air. Impossible de garder une allumette allumée dans ce studio. Des vents-coulis soufflent dans tous les sens. On est traqué par les vents-coulis.

HAROLD (*effaré*). Je ne sens pas le moindre vent-coulis. (*Il frotte une seconde allumette. Archibald souffle dessus et l'éteint, mais cette fois, Harold l'a surpris.*) Ah ! ça, mais vous êtes fou, ou quoi ?

ARCHIBALD. Qu'est-ce que j'ai fait ?

HAROLD. Votre comportement est d'un bizarre. Que cachez-vous dans cette pièce ? Un cadavre ? (*Archibald est repris par son rire-hennissement.*)

HAROLD. Archibald, vous avez bu ?

ARCHIBALD. Mais non, non... Pourquoi me demandez-vous ça ?

(*Harold frotte une troisième allumette. Archibald souffle dessus et l'éteint.*)

HAROLD. Cette fois, j'exige une explication !

ARCHIBALD (*inspiré*). Danger !

HAROLD. Quoi ?

ARCHIBALD (*improvisant frénétiquement*). Danger ! Dan-

ger !... Nous risquons tous la mort. Une allumette et tout peut exploser.

HAROLD. Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

ARCHIBALD. Rappelez-vous. Dans les vieilles maisons, comme celle-ci, le compteur à gaz et le tableau électrique se trouvent généralement dans le même placard.

COL. MELKETT. Possible, et alors ?

ARCHIBALD. Et alors ! Mais il suffit d'un court-circuit pour détraquer le compteur et provoquer une fuite de gaz. Une étincelle là-dessus, et... boum !

COL. MELKETT. Foutre ! Jamais entendu dire ça.

HAROLD. Moi non plus.

ARCHIBALD. Oui, eh bien, croyez-moi. C'est formidablement dangereux de craquer une allumette dans cette pièce.

CAROL. Archibald a tout à fait raison. Je me souviens maintenant. Quand j'ai téléphoné à l'Electricité tout à l'heure, le bonhomme m'a bien recommandé : surtout pas d'allumettes, ni de flamme dans la pièce, jusqu'à ce que le court-circuit soit réparé.

ARCHIBALD. Je vous le dis ! C'est formidablement dangereux.

COL. MELKETT. Tu aurais dû me prévenir, mon pous-sin. J'ai allumé plusieurs fois mon briquet.

CAROL (*très légèrement*). Ah ! oui... j'avais oublié.

COL. MELKETT. Tu es parfois déconcertante, mon pous-sin.

MISS FURNIVAL. Mon Dieu, mon Dieu. Faisons bien attention surtout.

ARCHIBALD. Donc interdiction formelle de se servir d'une allumette ou d'un briquet ! (*changeant de ton*). Et maintenant nous allons tous boire un verre, cela nous remettra de nos émotions !

CAROL. Oh ! oui, je suis sûre que tout le monde meurt de soif !... Mister Gorringe, je vous sers quelque chose ?

HAROLD. Je dois dire que je l'aurai bien mérité. Ce voyage de retour a été si éprouvant ! Douze, nous étions au moins douze dans ce compartiment, avec une odieuse petite fille très mal élevée qui me marchait tout le temps sur les pieds. Oh ! je l'aurais giflée ! — et naturellement pas le moindre wagon-restaurant.

MISS FURNIVAL. Comme s'ils ne pouvaient pas prévoir un wagon-restaurant pour les retours de week-end !

HAROLD. Pensez-vous !

MISS FURNIVAL. Ils s'en fichent pas mal du confort des voyageurs. Une fois que vous avez payé votre ticket, vous pouvez bien périr de faim et de soif !... Et après cela, ils se plaignent d'être en déficit !

HAROLD. Je suis mort... Excusez-moi un instant, je vais chez moi me laver les mains et me passer un peu d'eau de toilette sur le visage. Je reviens tout de suite !

ARCHIBALD (*pris de panique*). Mais pourquoi ? Vous pouvez bien vous laver les mains ici.

HAROLD. Il faut bien que je défasse mes affaires, tout de même !

ARCHIBALD. Tout à l'heure, tout à l'heure !

HAROLD. J'ai horreur de laisser un costume dans ma valise plus longtemps que cela est nécessaire. S'il y a une chose que je déteste, c'est un costume chiffonné.

ARCHIBALD. Pour cinq minutes de plus dans la valise, il ne sera pas moins chiffonné.

HAROLD (faiblement). Vous, alors! dans le genre tyran!

CAROL. Vous préférez Winnie, Vera ou Ginette?

HAROLD. Plait-il?

CAROL. J'appelle le whisky, Winnie; la vodka, Vera; et cette chère vieille Ginette, c'est naturellement le gin... C'est plus chou, vous ne trouvez pas?

HAROLD. Qu'elle est mutine!... Pour moi ce sera une goutte de « Ginette » avec du jus de citron, s'il vous plaît.

Col. MELKETT (à Archibald). Mon garçon, dois-je vous rappeler que vous attendez un invité d'une minute à l'autre?

ARCHIBALD. Bon Dieu, je l'avais oublié celui-là!

Col. MELKETT. Essayez le pub, essayez de sonner chez vos voisins, essayez tout ce que vous voudrez — mais foutez de foutre, ramenez-nous une lampe électrique!

ARCHIBALD. Oui, oui, j'y vais... Carol, est-ce que je pourrais vous dire un mot?

CAROL. Je suis là.

(Elle va vers lui à tâtons.)

Col. MELKETT. Quoi? Vous n'êtes pas encore parti?

ARCHIBALD. Un mot, juste un mot!

(Il entraîne Carol par le bras jusqu'à l'escalier qui conduit à la galerie.)

MISS FURNIVAL. A propos, Mister Gorringe. Vous ne devineriez jamais qui doit venir ici ce soir. Vous seriez si excité.

HAROLD. Qui?

MISS FURNIVAL. Devinez.

HAROLD. La reine!

MISS FURNIVAL. Oh! Mister Gorringe...

(Archibald et Carol sont parvenus jusque dans la galerie du premier étage.)

ARCHIBALD (à mi-voix). Qu'est-ce qu'on fait?

CAROL (idem). Je n'en sais rien.

ARCHIBALD (idem). Trouvez quelque chose!

CAROL (idem). Facile à dire.

ARCHIBALD (idem). Creusez-vous la tête!

Col. MELKETT (à Harold). Donnez-moi franchement votre avis. Est-ce que, d'après vous, ce garçon est tout à fait normal?

HAROLD (circonspect). Que voulez-vous dire?

Col. MELKETT. Il me donne l'impression d'être un peu... toc-toc, non?

HAROLD. Archie? C'est un vrai chou!

Col. MELKETT. Un vrai quoi?

HAROLD. Cela fait des années que je le connais. Depuis qu'il habite ici, je sais tout de lui. Aussi, je peux vous dire que c'est quelqu'un de très intelligent, de très sensible... Il a des qualités exceptionnelles.

Col. MELKETT (glacé). Ah? Vraiment?

(Archibald et Carol toujours dans la galerie.)

ARCHIBALD (à mi-voix). Il n'y a qu'une seule chose à faire: ramener tous les meubles chez lui avant qu'il ne s'en aperçoive.

CAROL (idem). Mais c'est impossible!

ARCHIBALD (idem). Il faudra bien y arriver!

(En bas.)

HAROLD. Quand vous aurez fini de me titiller, Ferny! Qui est ce mystérieux visiteur?

MISS FURNIVAL. Je vais vous mettre sur la voie: il a beaucoup, beaucoup d'argent.

HAROLD. Tant que ça!

Col. MELKETT (appelant). Carol! Enfin où sont-ils passés ces deux-là?

ARCHIBALD (à mi-voix à Carol). Faites exactement ce que je vous dis: donnez-leur à boire, racontez-leur n'importe quoi... Pendant ce temps, je vais tout déménager dans le noir.

CAROL (idem). Pourvu que la lumière ne revienne pas brusquement!

Col. MELKETT (d'une voix de stentor). Archibald!

ARCHIBALD. Voilà, voilà!... J'en profitais pour rassembler quelques bouteilles de bières vides à rapporter au pub.

Col. MELKETT. Quoi? (il hausse les épaules, à Harold). Vous me direz tout ce que vous voudrez. Ce garçon est toc-toc.

ARCHIBALD (à Carol). Courage!

(Ils s'embrassent. Archibald dévale l'escalier. Carol le suit.)

Col. MELKETT (sur un ton sans réplique). Archibald Miller, je vous somme d'aller chercher cette lampe électrique.

ARCHIBALD. A vos ordres, mon Colonel!

HAROLD. Voulez-vous que je vienne avec vous, Archibald?

ARCHIBALD. Non, non, surtout pas! Ne bougez pas d'ici! (Rire de fou). Je veux dire: vous devez être épuisé après deux heures de train. Relaxez-vous en prenant un verre. Je serai de retour dans une minute. Ça y est, mon colonel. Je suis en route. Je suis parti.

(Il va jusqu'à la porte d'entrée, qu'il claque, tout en restant dans la pièce. Puis, sans bruit, il ouvre la porte.)

Les deux portes -- celle de l'appartement d'Archibald, et celle d'Harold -- sont donc ouvertes. On se souvient qu'Harold avait laissé la sienne entrouverte. A pas de loup, Archibald va vers l'une des chaises Régency et, sur la pointe des pieds, il l'emporte vers l'appartement d'Harold.)

CAROL (avec l'énergie du désespoir). Et maintenant que je m'occupe un peu de vous tous!... Donc, pour Mister Gorringe, ce sera Ginette. Et pour vous, Daddy? Toujours fidèle à Winnie, je suppose?

Col. MELKETT. Je suis curieux de savoir comment tu vas t'y prendre pour remplir les verres, dans le noir!

CAROL. Oh! je sais exactement la place de chaque bouteille. C'est très simple.

HAROLD. Mais non, mon petit, je vais froter une allumette.

MISS FURNIVAL. Oh!

HAROLD. Il ne faut pas exagérer! Pour une seconde, nous ne risquons rien.

(il frotte une allumette.)

CAROL. Non!

(Carol souffle aussitôt sur l'allumette et l'éteint. Archibald, en train de déménager la chaise, s'est immobilisé, comme pétrifié.)

CAROL. Vous voulez absolument provoquer une explosion, Mister Gorringe?... Que dirait Mister Bamberger s'il arrivait ici et nous trouvait tous en petits morceaux, des tout petits-petits bouts de nous éparpillés dans tous les sens! Comme un puzzle.

(Archibald se glisse dehors, très Félix-le-Chat. Carol remplit les verres.)

HAROLD

Ge

MISS

de

HAROLD

de

l'a

Il

qu

soi

ou

ses

Je

Ch

tas

(A

pa

sec

l'a)

MISS )

dai

trè

tie)

« l

sor

dis

Col. M

MISS F

Col. M

(Ar

cha

Rég

Col. Mi

CAROL.

Col. Mi

CAROL.

pan

Col. Mi

(Il

chii

leve

Ain:

MISS F

cho

nou

tion

gen:

HAROLD.

mat

d'at

la )

Ah!

ai r:

der)

MISS F

pass

CAROL (

pou

(Arc

pou

sur

Har

HAROLD

un !

d'oc

quai

serv

que

tout

bou



HAROLD. Bamberger ? C'est lui qui vient tout à l'heure ?  
Georg Bamberger ?

MISS FURNIVAL. Lui-même. Il veut voir les sculptures  
de Mister Miller. N'est-ce pas excitant au possible ?

HAROLD. Et bien ! Si je me doutais... J'ai lu la semaine  
dernière un article sur lui dans le Sunday Pic. On  
l'appelle le milliardaire qui ne sait pas sourire.  
Il paraît qu'il est presque complètement sourd et  
qu'il vit seul, au milieu de ses collections. Il ne  
sort presque jamais - sauf pour visiter une galerie  
ou un atelier d'artiste. Quelle vie ! Si j'avais tous  
ses millions, je sais bien ce que je ferais, moi !  
Je m'achèterais des tas de faïences anciennes, des  
Chines et des porcelaines ! Des tas, des tas, des  
tas !

(Archibald réapparaît, transportant une chaise  
paillée à moitié cassée. Il la pose, se saisit de la  
seconde chaise Regency et repart avec elle vers  
l'appartement d'Harold.)

MISS FURNIVAL. Je n'ai jamais rencontré de milliardaire.  
Je me suis toujours demandé s'ils étaient  
très différents de nous. Personnellement, j'appartiens  
à la classe moyenne et j'en suis fière.  
« Nous autres, Anglais de la classe moyenne, nous  
sommes les fondations de l'édifice Angleterre »,  
disait toujours mon pauvre père.

Col. MELKETT. Votre père était dans la construction ?

Miss FURNIVAL. C'était un homme de Dieu, Colonel.

Col. MELKETT. Ah ?... Foutre !

(Archibald est de retour, portant un vieux rocking-  
chair. Il le pose et cherche à tâtons le fauteuil  
Regency qu'occupe actuellement le Colonel.)

Col. MELKETT. ...Où en sont nos verres, mon poussin ?

CAROL. Ça vient ! J'ai presque fini, Daddy.

Col. MELKETT. Est-ce que je peux t'aider ?

CAROL. Si vous étiez chou, vous apporteriez ce jus de  
pamplemousse à Miss Furnival.

Col. MELKETT. Mais certainement...

(Il se lève du fauteuil au moment même où Archibald  
pose ses mains dessus et va pour le soulever.)

Ainsi, votre père était pasteur, Miss Furnival ?

Miss FURNIVAL. C'était un saint, Colonel. Une seule  
chose me console de ce qu'il ne soit plus parmi  
nous, c'est qu'il n'a pas à subir la mauvaise éducation  
et la vulgarité de cette époque... et tous ces  
gens de couleur.

HAROLD. Oooh ! Comme vous avez raison Ferny. La  
mauvaise éducation et la vulgarité. Il n'y a pas  
d'autres mots. On dirait que les gens n'ont plus  
la moindre notion de ce que sont les manières.  
Ah ! je vous jure !... A ce propos, est-ce que je vous  
ai raconté ce qui s'est passé à la boutique, vendredi  
dernier ?

Miss FURNIVAL. Mais non, Mister Gorringer. Que s'est-il  
passé ?

CAROL (tendant à son père un verre de whisky). Voici  
pour Miss Furnival, Daddy.

(Archibald, tenant le fauteuil d'une main, tâtonne  
pour atteindre la coupe en Wedgwood, la pose  
sur le siège du fauteuil et emporte le tout chez  
Harold.)

HAROLD (après avoir pris sa respiration, se lance dans  
un grand récit de folle). Eh bien, je venais à peine  
d'ouvrir - il était environ dix heures moins le  
quart - et je promenaï mon plumeau sur le  
service à thé en Rockingham - c'est effrayant ce  
que le Rockingham prend la poussière ! - quand,  
tout d'un coup, qui vois-je pousser la porte de la  
boutique ? Mrs Levitt, vous savez, cette divorcée

aux cheveux roses, celle qui se prend pour la  
déesse de l'amour.

Col. MELKETT (tendant le verre de whisky à Miss Fur-  
nival). Votre jus de pamplemousse...

Miss FURNIVAL. Oh ! merci, Colonel. Vous êtes très  
aimable.

(Tout le long du récit d'Harold, Miss Furnival  
tiendra son verre sur sa poitrine et ne boira pas.  
Le Colonel retourne à tâtons du côté où se trou-  
vait le fauteuil dans lequel il était assis et qu'Ar-  
chibald a emporté et remplacé par le rocking-  
chair.)

HAROLD. Elle tenait à la main un petit vase que je lui  
avais vendu quelques jours auparavant. Oui, elle  
voulait faire un cadeau d'anniversaire à un vieux  
chnock qui l'invite à dîner une fois par semaine et  
dont elle espère bien rafler le magot quand il aura  
cassé sa pipe - du moins, c'est ce que j'en ai  
déduit de ses explications.

(Le Colonel se laisse tomber dans ce qu'il croit  
être son fauteuil et se retrouve dans le rocking-  
chair qui se balance en avant et en arrière, le ren-  
versant presque.)

Col. MELKETT. Bon Dieu !

CAROL. Qu'y a-t-il, papa ?

Col. MELKETT (s'étouffant). Qu'est-ce que ce foutu roc-  
king-chair fait là ! Mon fauteuil s'est transformé  
en rocking-chair !

HAROLD. C'est le rocking-chair d'Archie. Il a toujours  
été là. Vous devriez vous méfier, Colonel, il est  
tout dégingué. Combien de fois l'ai-je dit à Ar-  
chie : un jour, il arrivera un accident... Mais re-  
venons à Mrs Levitt et à son vase. Une merveille :  
Kang Tei, famille blanche, avec sa bonne vieille  
patine - et absolument garanti d'époque ! Je le  
lui avais laissé pour vingt-cinq livres. Croyez-moi,  
c'était très au-dessous de son prix, on peut même  
dire qu'elle faisait une affaire... La voilà donc qui  
entre dans ma boutique en faisant claquer ses  
talons, et coiffée, mais coiffée... le cheveu bouffant  
sur le haut de la tête, avec deux guiches sur les  
oreilles et une frange - bref, une coiffure démo-  
dée, mauvais genre, et beaucoup trop jeune pour  
elle. Elle me dit - vous ne savez pas ce qu'elle  
me dit ! - elle me dit : « Mister Gorringer », elle  
me dit, « j'ai été trompée sur la marchandise ».

Miss FURNIVAL. Non !

HAROLD. Textuel ! « Trompée sur la marchandise »,  
« Oh ? » lui fais-je. « Et puis-je savoir dans quelles  
circonstances, exactement, cela vous est-il arrivé ? »  
« Eh bien », me répond-elle, « il se trouve que,  
tout à fait par hasard, j'ai montré ce vase à Bill  
Everett qui a un stand au marché aux puces de  
Portobello, et il m'a dit que ce n'était pas du tout  
ce que vous m'aviez raconté, Chinois et très rare  
et je ne sais quoi ! mais de la camélote japonaise ». « Ah ! vraiment ? » je lui dis, très calme. Je suis  
toujours très calme quand je suis en colère.  
« Oui », elle me dit, « je vous demanderai donc de  
bien vouloir me rendre mon argent ».

(Carol, toujours en train de s'affairer, appuyée sur  
le syphon, croyant remplir un verre et inonde la  
table.)

Miss FURNIVAL. Oh ! mais c'est épouvantable ! Qu'avez-  
vous fait, Mister Gorringer ?

HAROLD. J'ai compté jusqu'à dix et puis je lui ai lâché  
le paquet : « Premièrement », lui ai-je dit, « je  
n'ai pas l'habitude que mes clients aillent faire  
expertiser derrière mon dos la marchandise que  
je leur ai vendue. Deuxièmement, Bill Everett n'y  
connait rien et ne sait même pas faire la diffé-  
rence entre Teng et Ting. Troisièmement, Mrs Le-

vitt, je ne veux plus que vous remettiez les pieds dans cette boutique ».

MISS FURNIVAL. Vous le lui avez dit !

HAROLD. Parfaitement ! Je le lui ai envoyé comme ça ! et ce n'est pas fini ! « Ce vase que vous teniez entre vos mains », je lui ai dit, « est un petit chef-d'œuvre de la porcelaine chinoise du XVIII<sup>e</sup>. Mais vous n'êtes même pas digne », je lui ai dit, « de posséder le plus toquard objet-souvenir du Couronnement de 1953. Sortez, Mrs Levitt, et ne franchissez plus jamais ce seuil, sinon je ne répons pas des conséquences ».

CAROL (un verre dans chaque main). Vous devez être terrible, Mister Gorringer, quand vous vous mettez en colère ! Tenez, votre gin. Vous l'avez bien mérité.

(Elle lui tend le verre de jus de fruit.)

HAROLD (le prenant). Merci, Ça, je ne sais pas ce que je lui aurais fait ! J'étais hors de moi.

CAROL. Daddy, où êtes-vous ? Voici votre Scotch.

Col. MELKETT. Merci.

(Il se lève et va se saisir du verre de gin qu'elle lui tend.)

HAROLD. Cette vieille toupie ! Oser me faire la leçon ! Et sur les porcelaines de Chine encore ! Ooooh !

(Il en tremble d'indignation.)

(Archibald, épuisé, revient. Il chancelle sous le poids de la première chaise Régency qu'il rapporte par erreur. Il la pose. Le voilà maintenant qui se dirige à tâtons vers la lampe Tiffany. Il se met à quatre pattes et entreprend de suivre le fil pour aller jusqu'à la prise. Nous le voyons ramper au milieu des autres personnages, les évitant de justesse.)

MISS FURNIVAL (mondaine). Et vous, Colonel, êtes-vous amateur de porcelaines anciennes ?

Col. MELKETT. Moi ? N'y connais foutre rien... Ce qui me plaît, c'est le genre Chinetoque. Me rappelle Rangoon... Comme cette statuette que j'ai aperçue tout à l'heure.

HAROLD. Une statuette ? Quelle statuette, Colonel ?

Col. MELKETT. Posée là, sur une caisse d'emballage.

HAROLD. Une statuette sur une caisse d'emballage ?

CAROL (précipitamment). A votre santé ! A la santé de tout le monde !

Col. MELKETT. Cheers !

HAROLD. Cheers !

(Ils boivent. Confusion générale.)

Col. MELKETT. Bon Dieu ! c'est du gin !

HAROLD. Moi, c'est du jus de pamplemousse !

MISS FURNIVAL. Oh ! quelle horreur ! Quelle horreur !... Qu'est-ce que je viens de boire ? C'est de l'alcool, je suppose !... Quelle horreur !

HAROLD (à Miss Furnival). Remettez-vous, ma chère, et prenez votre jus de pamplemousse. Et vous, Colonel, donnez-moi mon gin.

Col. MELKETT. Volontiers !

(Profitant de l'occasion, Miss Furnival avale furtivement une énorme rasade de Scotch.)

HAROLD. Tenez, Ferny.

(Tous échangent leurs verres, mais le Colonel prend le jus de fruit que tend Harold, Harold le Scotch de Miss Furnival et celle-ci le gin destiné à Harold.)

MISS FURNIVAL. Merci.

HAROLD. On recommence., A votre santé !

Col. MELKETT. Santé !

(Ils boivent. Le Colonel, s'étranglant de rage, crache le jus de fruit qu'il vient d'avaler.)

Col. MELKETT. J'en ai assez, Bon Dieu ! Mon briquet !

(Il fouille dans sa poche et en sort son briquet.)

CAROL. Daddy ! Non !

Col. MELKETT (essayant d'allumer son briquet). M'en fous si nous sautons tous !

CAROL. Archibald !

(Il parvient enfin à allumer son briquet et découvre à ses pieds Archibald, à quatre pattes, tenant le fil de la lampe.)

Col. MELKETT. ...Qu'est-ce que vous fichez là, vous ?

ARCHIBALD (soufflant sur le briquet qu'il éteint). Quelle imprudence, mon Colonel ! Le premier devoir d'un officier n'est-il pas de protéger la vie de ses hommes ?

Col. MELKETT. Quoi ! Quoi ! Ne soyez pas impertinent ! Où est la lampe électrique ?

ARCHIBALD. Euh !... Le pub était fermé.

HAROLD. Comment ça ? Vous n'avez pas eu le temps de faire l'aller-retour ? Si ?

MISS FURNIVAL. Cela me paraît impossible ! Le pub le plus proche est au moins à cinq rues d'ici !

ARCHIBALD. Vous ignorez sans doute qu'au collège, Miss Furnival, j'étais champion de course à pied. (Il s'empresse de débrancher la prise de la lampe, puis enlève celle-ci avec la table Queen Ann sur laquelle elle était posée. Il disparaît avec la tout dans l'appartement d'Harold.)

Col. MELKETT (s'adressant à Archibald qu'il croit toujours devant lui, à ses pieds). Ça suffit comme ça, mon garçon ! Que signifient toutes ces dérobades ? J'exige une explication... Je n'y connais peut-être pas grand'chose en sculptures, mais j'ai maté plus mauvaise tête, je vous en fiche mon billet !

CAROL. Daddy !

Col. MELKETT. Etes-vous, oui ou non, allé jusqu'à ce pub ? Répondez !

(Et comme il ne reçoit pas de réponse.)

Eh ! bien ?

CAROL (compréhendant qu'Archibald n'est plus là, élevé la voix). Archie, Daddy vous parle.

Col. MELKETT. Qu'est-ce qui te prend à crier comme ça ? Personne n'est sourd.

(Archibald revient en toute hâte.)

ARCHIBALD (essoufflé). Je suis absolument de votre avis, mon Colonel. Absolument.

Col. MELKETT. Je vous ai posé une question précise. Quelle est votre réponse ?

ARCHIBALD (perdu). Euh !... Ni oui, ni non.

Col. MELKETT. Comment ça, ni oui, ni non !

ARCHIBALD (s'enlisant). Cela dépend à quel point de vue on se place, n'est-ce pas ?

Col. MELKETT (explosant). Ah ! ça, mais est-ce que vous vous foutez de moi !

HAROLD. Répondez au Colonel, Archie... Est-ce oui ? Ou bien est-ce non ?

ARCHIBALD. C'est-à-dire que... Il y a du pour et il y a du contre...

Col. MELKETT. Nom de Dieu !

ARCHIBALD. ...Rien n'est jamais tout à fait blanc, ni tout à fait noir !

MISS FURNIVAL (soudain gagnée par la nervosité générale). Oh ! non ! pas noir ! J'ai la phobie du noir !

(Confusion générale. Tous parlent en même temps.)

HAR

CAROL

ARCH

Col.

Col.

HAROL

CAROL

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

HAROL

ARCH

HAROL

CAROL

(Ensemble).

HAROLD. Ferny! N'ayez pas peur! Je suis là!

CAROL. Daddy! Je vous en supplie, calmez-vous!

ARCHIBALD. Je suis désolé, Carol, désolé...

Col. MELKETT (hurlant). Silence!

(Tous se taisent).

Col. MELKETT. Jeune homme, si c'est ainsi que vous espérez obtenir la main de ma fille, vous vous trompez lourdement.

HAROLD. La main de sa fille!

CAROL. Eh bien, oui. La mienne.

HAROLD. Archibald et vous?...

CAROL. Nous sommes fiancés. Vous ne le saviez pas? Si Daddy nous donne son accord, naturellement!

HAROLD. Ça alors! (pincé). Première nouvelle!

ARCHIBALD. Nous voulions garder le secret le plus longtemps possible.

HAROLD. Apparemment. Et... depuis combien de temps vous êtes-vous rencontrés?

CAROL. Plusieurs mois.

HAROLD. Plusieurs mois? Vous êtes un beau cachottier, Archibald.

ARCHIBALD. Je voulais vous le dire plus tôt, Harold. Vous étiez même la première personne à qui j'avais l'intention de l'annoncer.

HAROLD. Vraiment? Et alors, pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

ARCHIBALD (mal à l'aise). Je ne sais pas. L'occasion ne s'en est pas présentée.

HAROLD. Tiens! Pourtant, autant que je me souviene, nous nous sommes vus pratiquement tous les jours.

ARCHIBALD. Ben oui!

HAROLD. Et vous n'avez jamais trouvé le moment opportun?

ARCHIBALD. Ben non!

HAROLD. Il faut croire que vous n'y avez pas mis beaucoup de bonne volonté!

ARCHIBALD. Vous n'êtes pas fâché, Harold?

HAROLD. Fâché? Pourquoi serais-je fâché? Rien ne vous oblige à me faire vos confidences.

ARCHIBALD. Voyons, Harold! c'est ridicule...

HAROLD. Il me semblait tout de même que nous étions un peu plus liés que de simples voisins de palier... sans doute me serai-je abusé!

ARCHIBALD. Ne le prenez pas comme ça!

HAROLD. Comment dois-je le prendre? Je ne dis rien, d'ailleurs. Je m'étonne seulement... Et je suis un peu déçu.

ARCHIBALD. Harold! mon vieux, essayez de comprendre...

HAROLD. Ça va! j'ai très bien compris. Cela m'apprendra à l'avenir à ne pas trop miser sur l'amitié. Je serai toujours bien le même! plein d'élans, ridiculement confiant... Et chaque fois, je me laisse attraper! Bien fait pour moi!

(Miss Furnival, très agitée, se lève et se dirige à tâtons vers la table des drinks.)

CAROL (d'une voix douce). Je vous assure, Mister Gorrige, que nous ne l'avions encore dit à personne. Moi-même, je n'en ai pas soufflé mot à Cynthia, ni à Gwendolyn. Et pourtant, ce sont mes deux meilleures amies! C'est un grand, grand secret.

Col. MELKETT. Oui et cela risque de le rester longtemps! Vous oubliez tous que je n'ai pas donné mon consentement!

ARCHIBALD (prenant son courage à deux mains). Monsieur... je le reconnais, le premier contact entre nous n'a pas été très heureux. Si j'en suis responsable, veuillez accepter toutes mes excuses.

Miss FURNIVAL (cherchant parmi les bouteilles). Mon père disait toujours : « l'erreur est le propre de l'homme; le pardon, une inspiration du ciel ».

HAROLD. Tiens, je croyais que c'était de Shakespeare!

Miss FURNIVAL (toute guillerette). Oh! il l'a peut-être dit aussi!

(Elle trouve une bouteille de whisky ouverte, la soulève et renifle.)

CAROL. Vous cherchez quelque chose, Miss Furnival? Puis-je vous aider?

Miss FURNIVAL. Non, non, Miss Melkett. Je voulais seulement reprendre un peu de ce délicieux jus de fruit. (Elle boit carrément au goulot de la bouteille.) Vous permettez, Mister Miller?

ARCHIBALD. Mais naturellement, Miss Furnival. Faites comme chez vous.

Miss FURNIVAL. Merci.

CAROL. Ne vous braquez pas, Daddy. Archie vous a présenté ses excuses. Faites ami-ami tous les deux.

Col. MELKETT. Vous êtes toujours là, jeune homme?

ARCHIBALD. Présent, mon Colonel!

Col. MELKETT. Eh bien... J'accepte vos excuses.

ARCHIBALD. Oh! merci, mon Colonel.

(Miss Furnival, qui s'est servi un grand verre de gin, regagne sa place.)

Col. MELKETT. Quant à vos fiançailles, cela me semble prématuré. Il faut que je fasse plus ample connaissance avec vous.

ARCHIBALD. Je serai très, très heureux de faire plus ample connaissance avec vous, mon Colonel.

(Il lui fait une affreuse grimace.)

CAROL. Vous verrez, Daddy, Archie sera un jour très célèbre et gagnera plein d'argent. Avant cinq ans, je serai devenue une vraie Mrs Michel Ange.

HAROLD. Permettez-moi de vous signaler au passage qu'il n'y a jamais eu de Mrs Michel Ange.

CAROL (irritée). Vous êtes sûr?

HAROLD. Positif. Il avait des penchants de nature toute différente.

(Il tire la langue dans sa direction.)

CAROL. Comme c'est intéressant! C'est fou ce que vous êtes au courant, Mister Gorrige!

(Elle lui fait un pied de nez.)

ARCHIBALD. Je suis désolé si je vous ai blessé tout à l'heure, Harold.

HAROLD. Moi? Pas du tout.

ARCHIBALD. Si, si.

HAROLD. Mais non, pas du tout.

ARCHIBALD. Dites-moi que vous me pardonnez.

HAROLD (à contre-cœur). Bon, eh bien... n'en parlons plus. Mais je n'aurais jamais cru que vous étiez capable de tant de dissimulation.

(Entrée de Cléa.)

CAROL. Une autre ginette, Mister Gorrige?

HAROLD. Ma foi!

CAROL. Je vais vous préparer ça.

HAROLD (allant vers elle, manque de peu Cléa). Merci. C'est bien agréable de se faire servir par une si charmante débutante.

CAROL (mutine). Mais vous ne m'avez pas encore vue! Vous ne savez même pas à quoi je ressemble.

HAROLD. Je fais confiance à Archie. Il choisit toujours bien. Il a aussi bon goût pour les femmes que moi pour les porcelaines!

ARCHIBALD. Harold!

CAROL (*préparant le drink d'Harold*). N'essayez pas de vous faire passer pour un petit saint, Archie (*à Harold*). Figurez-vous, Mister Gorrige, que l'autre jour, je suis tombée sur la photo de l'une de ses anciennes conquêtes! Je dois dire qu'elle n'était pas mal — surtout si l'on aime le type chevalin.

HAROLD. Ah! oui? Laquelle était-ce, Archie?

ARCHIBALD (*de mauvaise grâce*). Je crois que Carol fait allusion à Cléa.

(*Réaction de Cléa.*)

CAROL. Vous la connaissiez, Mister Gorrige?

HAROLD. Si je la connaissais! Elle a été dans le circuit assez longtemps!

(*Archibald, croyant être à côté d'Harold, pince Cléa, essayant de prévenir une gaffe.*)

CAROL. Si longtemps que ça?

HAROLD. Hé là! C'est que je ne voudrais pas faire de gaffe.

ARCHIBALD. Quelle gaffe! Je n'ai rien caché à Carol. Elle sait tout au sujet de Cléa.

HAROLD. Ah! bien.

(*Archibald pince à nouveau Cléa, un peu plus fort cette fois. Harold se tient de l'autre côté de Cléa.*)

ARCHIBALD. Mais je trouve que vous exagérez Harold, quand vous dites qu'elle a été longtemps dans le circuit. Cela a duré trois mois. A peine.

(*Cléa lance à Archibald un regard indigné, Harold lui aussi, paraît décontenancé par ce mensonge.*)

CAROL. Parlez-moi un peu d'elle, Mister Corringe.

ARCHIBALD (*avec intention, dans l'oreille d'Harold*). Je suppose qu'Harold n'a gardé de Cléa qu'un souvenir très vague. N'est-ce pas, Harold?

HAROLD (*par-dessus Cléa*). Moi? Pas du tout. Je me souviens d'elle parfaitement. Pourquoi me dites-vous cela, Archie?

ARCHIBALD (*pinçant à nouveau Cléa*). Parce que cette histoire remonte à si loin. Plus de deux ans!

(*Indignation de Cléa. Surprise d'Harold.*)

HAROLD. Cléa n'est pas précisément le genre de femme qu'on oublie.

CAROL. Ah?... Elle était donc si jolie?

HAROLD. Elle? Des plus quelconques. Je dirais même qu'elle était plutôt moche.

ARCHIBALD. Là, vous êtes de parti-pris!

HAROLD. On me demande mon opinion. J'ai bien le droit de donner mon opinion, tout de même.

ARCHIBALD. Comment se fait-il que vous la donniez maintenant seulement!

HAROLD. Parce que personne ne me l'avait encore demandée! Mais, puisque la question a été soulevée, Je regrette de vous le dire, Archibald: je n'ai jamais compris ce que vous pouviez trouver à cette Cléa.

ARCHIBALD. Elle avait des yeux magnifiques!

HAROLD. Tellement maquillés! Avec un bon maquillage on transforme en œil de biche un bouton de bot-tine!... Quand à ses dents! Longues, jaunes, déchaussées... Et sa peau! Une peau grasse, aux pores dilatés.

ARCHIBALD. Jamais de la vie! Cléa avait la peau douce et lisse!

HAROLD. Laissez-moi rire! Et toutes ces marques de boutons qu'elle s'efforçait de dissimuler à l'aide de fond de teint! C'était comme un mur sur lequel on aurait collé du papier rose, par-dessus un vieux papier à fleurs gris.

CAROL. Oh! Comme c'est joliment exprimé, M. Gorrige. Vous êtes un poète!

Miss FURNIVAL. La pauvre! Si elle avait le teint brouillé, c'était peut-être à cause de sa santé. Elle n'avait pas l'air saine.

HAROLD. C'est vrai. Il y avait en elle quelque chose de... de vénéneux.

Miss FURNIVAL. Et puis, elle était si négligée de sa personne!

HAROLD. Négligée! Elle était sale, oui!

ARCHIBALD. Je proteste! Tout cela est très exagéré.

HAROLD. Autant que vous le sachiez, Archie. Je n'ai jamais pu blairer votre Cléa.

Miss FURNIVAL. Ça, elle n'était pas très sympathique. Jamais bonjour quand elle me rencontrait dans l'escalier.

HAROLD. Oh! Ia, la! Qu'est-ce qu'elle se gobait!

CAROL. Ça ne m'étonne pas! Avec un nom aussi prétentieux!

(*Cléa, qui a réagi à chacun des commentaires émis sur son compte par Harold et Miss Furnival, comme un spectateur suivant un match de tennis, se tourne maintenant vers Carol.*)

Sur la photo que j'ai trouvée d'elle, elle portait une robe noire montante et de longues boucles d'oreilles très tarabiscotées... (*Cléa est habillée ainsi justement. Mêmes bijoux*). On aurait cru la fiancée de Dracula!

(*Archibald éclate de rire. Cléa le gifle.*)

ARCHIBALD. Aah!

CAROL. Qu'y a-t-il?

Miss FURNIVAL. Qu'avez-vous, Mister Miller?

ARCHIBALD (*furieux*). Qu'est-ce qui vous prend, Harold? Vous êtes devenu fou?

(*Archibald a saisi Cléa par les épaules, croyant que c'est Harold. Il la secoue.*)

HAROLD. Moi?

ARCHIBALD. Oui, vous! Si vous vous croyez drôle!

HAROLD. Mais je ne vous ai rien fait!

ARCHIBALD. Ce n'est tout de même pas vous, mon Colonel?

Col. MELKETT. Quoi? Qu'insinuez-vous, jeune homme?

(*Archibald, pris d'un doute, se met à tâter le corps de Cléa. Avec une horreur grandissante, il se rend compte que c'est elle.*)

ARCHIBALD. Cléa! (*avec force*). Cléa!!

(*Cléa s'arrache de lui et s'esquive. Durant toute la scène qui suit, Archibald va la chercher dans le noir.*)

Col. MELKETT. Comment ça, Cléa?

ARCHIBALD. Cléa!... Je pense à elle brusquement et je la revois telle qu'elle était. Tout ce que vous venez de dire est ignoble. Vous êtes des monstres. Cléa est belle. Cléa est très belle. Elle est célèbre pour sa beauté... D'ailleurs, Harold, vous vous contredisez. N'avez-vous pas dit tout à l'heure que j'avais très bon goût en ce qui concernait les femmes?

HAROLD. A une exception près!

ARCHIBALD (*cherchant désespérément dans le noir*). Non! Cléa est belle, elle est bonne, elle est tendre. Elle a un cœur d'or.

CAROL  
tu  
st  
ARCH  
Je  
CAROL  
ARCHI  
ce  
pl  
m  
ra  
vi  
se  
du  
(I  
Col. M  
(C  
CAROL  
Col. I  
au  
CAROL  
po  
co  
co  
ARCHI  
de  
les  
les  
et  
(Il  
ble  
nai  
CAROL  
vo  
Clé  
ARCHIB  
Inf  
(Il  
CAROL  
ARCHIB  
doi  
CAROL  
Un  
ARCHIB  
tou  
rej  
HAROLD  
me  
chi  
ARCHIB  
que  
HAROLD  
veu  
(un  
Col. ME  
tou  
(Ca  
CAROL (I  
dar)  
ARCHIBA  
ram  
CAROL (I  
met  
ARCHIBA  
CAROL (I  
ARCHIBA  
CAROL (I

CAROL. Il faudrait savoir, mon cher! Vous m'avez dit tout à l'heure qu'elle avait à peu près autant de sensibilité qu'une lame de rasoir.

ARCHIBALD (*dans un cri*). Ce n'est pas vrai! Je le nie, Je le nie énergiquement.

CAROL. C'est ça! Traitez-moi de menteuse!

ARCHIBALD. Vous m'avez mal compris. Je n'ai pas dit ça. Je n'ai pas pu dire ça... Quelquefois, on emploie un mot pour un autre. Moi, surtout. Cela m'arrive tout le temps... J'ai dit: une lame de rasoir, je devais penser à tout autre chose. A un violon, par exemple. C'est ça, un beau violon... sensible comme un Stradivarius. Il fallait traduire: lame de rasoir par: Stradivarius.

(*Il éclate de son rire de cheval.*)

Col. MELKETT. Allons bon! Ça le reprend!

(*Cléa prend sur la table la bouteille de vodka.*)

CAROL. Enfin, Archie, vous me prenez pour une conne?

Col. MELKETT. Poussin, voyons! Laisse ces termes-là aux militaires.

CAROL. Pardon, Daddy... Archibald, vous me prenez pour une idiotie? Non seulement vous m'avez dit: comme une lame de rasoir, mais vous pensiez: comme une lame de rasoir.

ARCHIBALD (*exaspéré*). Eh! bien oui. Comme une lame de rasoir! Et alors? Peut-être suis-je séduit par les lames de rasoir! Qu'en savez-vous? J'adore les lames de rasoir justement. Il y a une bonté et une générosité dans les lames de rasoir...

(*Il va pour lever les bras dans un geste d'accablement et frôle Cléa par accident. Il la reconnaît et s'accroche à elle.*)

CAROL. Vous déraisonnez complètement!... Voilà que vous voulez nous faire croire maintenant que votre Cléa a un cœur d'or. Qu'elle est bonne et tendre.

ARCHIBALD. Elle l'est. Elle peut l'être à l'occasion. Infiniment.

(*Il serre Cléa contre lui amoureusement.*)

CAROL. En quelques rares occasions, j'imagine.

ARCHIBALD. Pas si rares. (*Il embrasse Cléa qui s'abandonne dans ses bras*). Pas si rares du tout!

CAROL. Décidément, vous parlez dans tous les sens! Une véritable girouette!

ARCHIBALD (*à mi-voix, dans l'oreille de Cléa*). Je vais tout t'expliquer. Monte dans ma chambre. Je t'y rejoins tout de suite.

HAROLD (*croyant qu'Archibald s'adresse à lui, extrêmement surpris*). Dans votre chambre? Mais, Archie... est-ce bien le moment?

ARCHIBALD. Mais non, pas vous!... Ce n'est pas à vous que je m'adresse, voyons!

HAROLD (*à Carol*). Miss Melkett? Je crois qu'Archie veut que vous alliez le retrouver dans sa chambre... (*un peu aigre*). Je ne sais pas pourquoi au juste.

Col. MELKETT. Qu'est-ce qui se passe encore? Pourquoi toutes ces messes basses?

(*Carol se rapproche d'Archibald.*)

CAROL (*à mi-voix, dans l'oreille de Cléa*). C'est moi, darling. Il y a un pépin?

ARCHIBALD (*idem*). Non, non, tout va bien. J'ai réussi à ramener les meubles.

CAROL (*idem*). Ouf!... Alors, on peut se servir d'allumettes?

ARCHIBALD (*idem*). Oui... Non!!!

CAROL (*idem*). Pourquoi?

ARCHIBALD. J'ai mes raisons.

CAROL (*idem*). Il paraît que vous voulez que nous-nous

retrouvions dans votre chambre?

ARCHIBALD. Hein!... Qui a dit ça? Absolument pas!

CAROL. Moi, je trouvais ça plutôt gentil! Non? Un petit câlin en les laissant tous dans le noir...

ARCHIBALD (*idem*). Pas question de câlin! Fichez-moi la paix!

CAROL (*idem*). Si je ne vous plais plus, il faut le dire!

ARCHIBALD (*idem*). Ce n'est pas ça, mon amour. Mais vous conviendrez que le moment n'est pas très opportun!

Col. MELKETT. Qu'est-ce qu'ils ont à chuchoter comme ça, dans les coins?

HAROLD. Les amoureux, vous savez ce que c'est, Colonel!

Col. MELKETT (*bougon*). Je préfère ne pas savoir!... Et nous sommes toujours sans lumière! Archibald, allez-vous enfin vous secouer!

ARCHIBALD. Voilà, mon Colonel. Je monte dans ma chambre. Il faut absolument que je trouve ces bougies.

(*Il prend Cléa par la main et l'attire vers l'escalier.*)

CAROL. Mais j'ai fouillé partout.

ARCHIBALD. Pas dans la penderie! Ni dans la salle de bains.

HAROLD. Je vous donne mes allumettes.

Miss FURNIVAL. Oh! non! Et le gaz!

ARCHIBALD. Il est plus lourd que l'air. Aucun danger là-haut.

HAROLD (*lui donnant les allumettes*). Ah! bon... Alors, tenez!

ARCHIBALD. Merci. Je n'en ai que pour une seconde... Prenez un autre Scotch, mon Colonel.

(*Il guide Cléa vers l'escalier et la chambre.*)

Col. MELKETT. Un autre Scotch! Il faudrait d'abord que l'on m'en ait donné un!

Miss FURNIVAL (*vidant son verre de gin*). Pauvre Colonel! Laissez-moi m'occuper de vous.

Col. MELKETT. Je vais me servir. Merci... Pendant que j'y suis, Miss Furnival, voulez-vous un autre jus de fruit?

Miss FURNIVAL. Ne prenez pas cette peine, Colonel, je me débrouillerai bien toute seule. A la guerre comme à la guerre!

(*Tous deux se dirigent à tâtons vers la table des drinks et se servent.*)

(*À part de Cléa et d'Archibald, dans la galerie.*)

CLÉA. Maintenant, explique.

ARCHIBALD. Rien de plus facile, Cléa: Georg Bamberger doit venir voir mes œuvres, et il y a une panne de courant.

CLÉA. Mais pourquoi tous ces mic-macs?

ARCHIBALD. Trop long d'entrer dans le détail. Ecoute, tu ne peux pas rester ici.

CLÉA. Ah! non?... Qui est cette petite dinde?

ARCHIBALD. Une copine.

CLÉA. Un peu plus que ça, on dirait.

ARCHIBALD. Bon, eh bien, c'est Carol. Je t'ai parlé d'elle, tu te souviens?

CLÉA. Ah! la débutante insipide?

ARCHIBALD. Carol est très sympathique. A vrai dire, nous sommes beaucoup sortis ensemble ces derniers temps.

CLÉA. Ah! oui?

ARCHIBALD. En tout bien, tout honneur, naturellement!

CLÉA. Naturellement ? Et son père, qu'est-ce qu'il fait ici ? Elle l'emmène toujours avec elle ?

ARCHIBALD. Bien sûr que non... Carol et le Colonel sont venus pour rencontrer Mister Bamberger.

CLÉA. Pas possible ! Moi aussi justement je meurs d'envie de faire sa connaissance.

ARCHIBALD. Tu n'y penses pas !

CLÉA. Pourquoi ?

ARCHIBALD. Nous sommes déjà trop nombreux. Bamberger est très... timide... Cléa, il faut absolument que tu t'en ailles.

CLÉA. N'y compte pas, mon vieux. Je sens que je vais beaucoup m'amuser !

(En bas.)

Col. MELKETT (se servant un whisky). Enfin ! Un vrai Scotch ! (à Miss Furnival). Vous avez trouvé votre jus de pamplemousse ?

Miss FURNIVAL. Oui, oui, Colonel. Plus j'en bois, plus j'ai soif !

CAROL. (à Harold). Pourvu qu'Archie nous ramène ces bougies !

HAROLD. Oui. Je commence à en avoir assez de cette panne !

(Dans la galerie.)

CLÉA. Que voulais-tu me dire au téléphone, tout à l'heure ?

ARCHIBALD. Je ne sais plus.

CLÉA. Faux-jeton !

ARCHIBALD. Cléa, cette visite est très importante pour moi. Si jamais tu m'as aimé, un peu aimé, je te supplie, je te demande à genoux, de ne plus me torturer avec tes questions et de filer... Je viendrai te retrouver chez toi plus tard et cette fois je t'expliquerai tout. Tout. Je te le jure...

CLÉA. N'essaye pas de m'attendrir !

ARCHIBALD. Cléa, mon amour... Cléa...

(Il l'embrasse avec passion.)

(En bas.)

CAROL. Archie en passe du temps là-haut ! Mais qu'est-ce qu'il peut fiche ?

HAROLD (se levant). Je suis trop énervé. Je vais aller fouiller chez moi. Il doit y avoir quelque part dans un carton les boules de l'arbre de Noël et des petites bougies.

CAROL (paniquée). N'y allez pas !

HAROLD. Pourquoi ?

CAROL. Euh !... Archie a une lampe à pétrole dans son atelier. Venez m'aider à la trouver. (Elle se lève).

HAROLD. Je n'ai jamais vu de lampe à pétrole dans l'atelier d'Archie !

CAROL. Il vient de l'acheter... Soyez gentil. Venez.

HAROLD. Bon, bon...

Miss FURNIVAL. Ne me laissez pas trop longtemps seule dans le noir, Mister Gorringe !

HAROLD. Vous n'avez rien à craindre, Ferny, vous êtes avec le Colonel.

Miss FURNIVAL. Ah ! oui, c'est vrai... Ne vous éloignez pas trop, Colonel. Que je vous sente près de moi.

(Carol et Harold se dirigent en tâtonnant vers l'atelier et sortent.)

Col. MELKETT. Foutue soirée !

(Dans la galerie : Cléa se détache enfin d'Archibald.)

CLÉA. Oh ! Archie ! Archie !... C'est fou ce que tu m'as manqué, grand voyou. Il fallait absolument que

je te revoie. En Finlande, je n'ai fait que penser à toi. J'ai été folle de te quitter. Folle !

ARCHIBALD. Calme-toi, Cléa... calme-toi...

CLÉA. Nous nous sommes aimés pendant quatre ans. Nous ne pouvons pas nous rejeter ainsi, comme deux vieux journaux ! N'est-ce pas ?

Col. MELKETT (en bas). Archibald !

(Dans la galerie) :

ARCHIBALD. Chérie, il faut que nous parlions longuement de tout cela. Mais pas maintenant. Fais-moi confiance et, dans une heure, je serai auprès de toi...

CLÉA. Tout ce que tu voudras, mon amour.

ARCHIBALD. Oh ! Cléa, merci. Merci.

CLÉA. Puisque tu ne veux pas de moi en bas, je vais tranquillement me mettre au lit.

ARCHIBALD. Quel lit ? Pas mon lit ?

CLÉA. Notre lit... Débarrasse-toi vite de tous ces rats et viens m'y rejoindre.

ARCHIBALD. Quoi ? Tu n'y penses pas ?

CLÉA. Pourquoi ? N'est-ce pas la meilleure façon de se retrouver ?

ARCHIBALD. Non !... Enfin, je veux dire, si bien sûr, mais les circonstances...

CLÉA. Quel émotif tu fais !...

Col. MELKETT (plus fort). Archibald !

CLÉA (tandis qu'Archibald boit). Ecoute-moi calmement. Je peux très bien coucher ici cette nuit. Carol ne restera sûrement pas puisqu'elle est avec son père.

ARCHIBALD (lui rendant la bouteille). Là n'est pas la question.

CLÉA. Que préfères-tu ? Que je me couche bien sagement dans ton lit en attendant tes explications ? Ou bien que je descende avec les autres et que je démêle à ma façon ta sordide petite embrouille ?

ARCHIBALD. Il n'y a pas la moindre embrouille.

Col. MELKETT (hurlant). Archibald !

ARCHIBALD. Bon, bon, couche-toi dans mon lit. Mais surtout, surtout ! ne fais pas de bruit ! (Il se penche en haut des escaliers). Oui, mon Colonel ! Je suis là, mon Colonel ! (A Cléa). Qu'on ne t'entende pas !

Col. MELKETT. Alors, ces Bon Dieu de bougies ?

CLÉA (mutine). Et si j'avais envie de chanter ?

ARCHIBALD. Et si tu recevais mon poing dans la figure ?

Col. MELKETT. Qu'est-ce que vous dites ?

ARCHIBALD. Introuvables, mon Colonel. Je ne sais pas où elles se cachent. Pas moyen d'en attraper une ! (Carol et Harold reviennent de l'atelier.)

CAROL. C'est un comble, il n'y a pas de lampe à pétrole non plus !

ARCHIBALD. Quelle lampe à pétrole ?

CAROL. Celle de l'atelier ! La lampe à pétrole de l'atelier !

HAROLD. Nous avons regardé partout !

CLÉA (chantant). Toréador, prends garde...

ARCHIBALD (vivement). Tu vas la boucler ?

CAROL. Qui est-ce qui chante ?

ARCHIBALD. Il y a quelqu'un qui chante ?

CAROL. Oh ! Et puis, après tout, ça n'a plus d'importance, Bamberger ne viendra plus maintenant.

ARCHIBALD. Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

CAROL. Il est déjà en retard de plus d'une demi-heure.

HAROLD. Une demi-heure, ce n'est rien. Les milliardaires sont toujours en retard. C'est un principe chez

eu  
Miss I  
Gc  
en  
Col. M  
dh  
dh.  
HAROLD  
ARCHIB  
dir  
Col. M  
à l  
HAROLD  
ARCHIBA  
lon  
vou  
Con  
Col. ME  
pièc  
sin.  
CAROL. (Dad  
nier.  
ARCHIBAI  
certi  
Bou  
dhas  
Bou  
Ming  
HAROLD.  
ARCHIBAL  
Ça, c  
HAROLD.  
mais  
rante  
Col. MEL  
comp  
(Il se  
HAROLD (Colon  
(Le C  
mais ;  
a per  
d'Har  
place  
Col. MELKE  
Vos a  
CAROL. Att  
Col. MELKE  
Harold  
net !  
ARCHIBALD.  
quoi v  
(Harold  
Col. MELKE  
quoi ?  
que voi  
ARCHIBALD.  
Col. MELKE  
ARCHIBALD.  
puis un  
recomm  
Col. MELKE  
arrivé à  
(Parait  
casquett  
dres. A

eux. *(Il s'assied).*

Miss FURNIVAL. Je me l'étais laissé dire, en effet, Mister Gorringe. Neurasthéniques et toujours deux heures en retard !

Col. MELKETT *(à Carol qui vient de se cogner au Bouddha)*. Prends garde de ne pas renverser le Bouddha, mon poussin... Si tu le recevais sur le pied !

HAROLD. Le Bouddha ?

ARCHIBALD. Le b. b. bouddha ? Que... que voulez-vous dire ?

Col. MELKETT. Le Bouddha ! Celui que j'ai vu ici tout à l'heure. Foutrement beau.

HAROLD *(suspçonneux)*. Un Bouddha ?

ARCHIBALD. Vous faites certainement erreur, mon Colonel. Il n'y a pas de Bouddha chez moi. Je n'en voudrais pas d'ailleurs. Je suis un disciple de Confucius.

Col. MELKETT. Mais... j'ai vu un Bouddha dans cette pièce. Je te l'ai même fait remarquer, mon poussin.

CAROL. C'était sûrement ailleurs, au British Museum Daddy !... quand nous y sommes allés l'hiver dernier.

ARCHIBALD *(se mettant devant le Bouddha)*. Je vous certifie, mon Colonel, qu'il n'y a jamais eu de Bouddha chez moi. Si vous êtes amateur de Bouddhas, il faut aller chez Harold. Lui possède un Bouddha. Et quel Bouddha ! Un chef-d'œuvre Ming.

HAROLD. Tang.

ARCHIBALD. Tang. Voilà ce que j'appelle un Bouddha. Ça, c'est du Bouddha !

HAROLD. Le mien n'est qu'une copie du dix-huitième, mais il m'a tout de même coûté deux cent-quarante livres !

Col. MELKETT. Bon Dieu ! Est-ce que vous me croyez complètement gâteux ?

*(Il sort son briquet de sa poche.)*

HAROLD *(conciliant)*. Quel genre de Bouddha était-ce, Colonel ? Bronze ? Terre cuite ?

*(Le Colonel essaye en vain d'allumer son briquet mais il n'a plus d'essence. Cependant une étincelle a permis à Archibald de repérer l'imperméable d'Harold. Il le prend, en couvrant le Bouddha, et place le tout sur la chaise.)*

Col. MELKETT. Foutu briquet ! Plus d'essence *(à Harold)*. Vos allumettes, Monsieur.

CAROL. Attention, Daddy. Le gaz !

Col. MELKETT. Foutez-moi la paix avec votre gaz ! *(à Harold)*. Les allumettes ! Je veux en avoir le cœur net !

ARCHIBALD. Un Bouddha ? Je ne sais vraiment pas de quoi vous voulez parler, Monsieur.

*(Harold paraît suspçonneux, lui aussi.)*

Col. MELKETT. Vous vous foutez de ma gueule ou quoi ? Je n'aime pas ça. Pas du tout. Qu'est-ce que vous essayez de prouver, jeune homme ?

ARCHIBALD. Moi ?

Col. MELKETT. Vous !

ARCHIBALD. Rien du tout... On s'entendait si bien depuis un moment, mon Colonel ! Nous n'allons pas recommencer à nous disputer.

Col. MELKETT *(implacable)*. Je veux savoir ce qui est arrivé à ce foutu Bouddha.

*(Paraît Schuppanzigh. Il porte le manteau et la casquette des employés de l'Electricité de Londres. A la main, un sac à outils.)*

ARCHIBALD. Réfléchissons... Nous sommes tous très énervés, très tendus. Si vous avez vu un Bouddha tout à l'heure, peut-être était-ce — je ne sais pas, moi — un effet de lumière ou une ombre, ou une tache sur le mur ?... Peut-être pensiez-vous à des Bouddhas quand vous êtes entré ici ? Peut-être les Bouddhas sont-ils chez vous une idée fixe ?

Col. MELKETT. Quoi ?

ARCHIBALD. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai malheureusement pas le moindre Bouddha à vous offrir. Je suis au désespoir de vous désobliger.

SHUPPANZIGH *(accent allemand)*. Y a person ? Y a person ? s'il vous plaît ?... Mister Miller ?

ARCHIBALD *(sursautant)*. Qui est là ?

SHUPPANZIGH. Mister Miller ? C'est ici ?

ARCHIBALD. Oui... *(tout excité)*. C'est lui ! c'est lui !

SHUPPANZIGH. Vous attendi longtemps. Je fais à vous les excuses.

*(il retire sa casquette et son manteau.)*

ARCHIBALD. Oh ! mais non, pas du tout. Entrez, entrez... C'est si aimable à vous de m'accorder un peu de votre temps. Je sais combien vous êtes occupé. Malheureusement, nous avons une panne...

HAROLD. Parlez plus fort, mon chou. Il est sourdingue !

ARCHIBALD *(élevant la voix)*. Nous avons une panne !

SHUPPANZIGH. J'ai apporté nécessaire.

*(Il sort de sa poche une lampe électrique et « l'allume ». Les lumières baissent aussitôt sur la scène. Tout le monde se détend. Murmures de satisfaction. Shuppanzigh a posé son sac à outils, son manteau et sa casquette sur la chaise Régency appartenant à Harold. Ce qui fait qu'elle est complètement dissimulée.)*

Voilà !

CAROL. Oh ! quel soulagement !

ARCHIBALD. Vous emportez toujours une lampe électrique avec vous ?

SHUPPANZIGH *(étonné)*. Forcément.

Miss FURNIVAL. Comme c'est intelligent !

ARCHIBALD. Mais que je vous présente...

*(Shuppanzigh paraît de plus en plus étonné.)*

Le Colonel Melkett.

Col. MELKETT. Très honoré, Monsieur.

*(Shuppanzigh s'incline en faisant claquer ses talons.)*

ARCHIBALD. Miss Carol Melkett.

CAROL *(petite révérence)*. Monsieur... C'est vraiment formidable que vous ayez pu venir ce soir.

SHUPPANZIGH. Quand je suis attendu, je viendrai toujours.

CAROL. Vous boirez bien quelque chose ?

SHUPPANZIGH. Oh ! vous pas dérange pour je moi !

CAROL. Mais comment ! c'est un plaisir ! Un peu de vodka, peut-être ?

SHUPPANZIGH. Alors, voi. Petite vodka... Vous très chzentil !

CAROL. Et vous très mignon !

ARCHIBALD. Harold Gorringe.

HAROLD. Comment allez-vous ?

SHUPPANZIGH. Enchantvëi.

HAROLD. Je mourais d'envie de vous connaître...

*(Shuppanzigh le regarde, effaré.)*

ARCHIBALD. Et Miss Furnival, ma voisine.

SHUPPANZIGH. Enchanté.

Miss FURNIVAL. J'appartiens à la classe moyenne, monsieur. Et j'en suis fière...

SHUPPANZIGH (*ne comprenant pas*). Ach! so?

CAROL (*devant la table*). Darling, où est la vodka?

ARCHIBALD. Sur la table.

CAROL. Je ne la vois pas.

ARCHIBALD. Elle y est certainement pourtant!

(*Dans la galerie, Cléa brandit la bouteille de vodka et boit au goulot.*)

CAROL. Venez vérifier vous-même. Voilà Winnie et Ginette. Mais pas de Véra. Elle a disparu, la vilaine!

ARCHIBALD. Elle ne peut pas s'être volatilisée!

Col. MELKETT. Je n'en serais pas autrement surpris! Les choses n'arrêtent pas de disparaître dans cette pièce. Ou d'apparaître! Les Bouddhas s'évanouissent dans les airs. Les rocking-chairs tombent du ciel. Les bouteilles se carapotent... Il se passe de drôles de phénomènes!

CAROL. Daddy, Daddy, vous ne devriez pas mélanger le whisky et la vodka!

Col. MELKETT. Ça, par exemple! Je n'ai bu qu'un verre de whisky!

CAROL. Je ne comprends pas ce qui a bien pu arriver à cette bouteille de vodka! Enfin... (*à Shuppanzigh*). Je suis désolée: plus de vodka.

SHUPPANZIGH. Aucune importance. Vous faut pas tourmenter. De toutes façons, mon temps il est très court (*à Archibald*). Par où, s'il vous plaît?

ARCHIBALD. ...Dans mon atelier. Par ici. (*Désignant la sculpture au passage*). Voici une de mes œuvres.

SHUPPANZIGH. De vous?

ARCHIBALD. Oui.

SHUPPANZIGH. Voï, voï, voï, voï.

ARCHIBALD. Qu'en pensez-vous?

(*Il aperçoit tout d'un coup le vase en Coalport rempli de fleurs à proximité de la sculpture. Il le prend, le pose par terre et s'efforce de le cacher en se plaçant devant.*)

Oh! pardon... Ces fleurs sont bien encombrantes. (*Shuppanzigh s'est approché de la sculpture. Il l'examine à l'aide de sa lampe électrique.*)

SHUPPANZIGH. Très intéressante.

ARCHIBALD (*anxieusement*). Ce que j'ai voulu exprimer, n'est-ce pas, c'est la dualité de l'homme. L'Amour de Soi et la Haine de Soi. Les deux se rejoignent, vous voyez?

SHUPPANZIGH. Voï, voï... Moi j'ai avoir reçu message tout de suite.

Col. MELKETT. Vous aviez compris? Sans blague?

SHUPPANZIGH. Grand art toujours facile à comprendre.

HAROLD. Grand art? (*bas à Carol*). Ça lui plaît, mon petit!

Col. MELKETT. Vous voulez dire que vous aimez cette... euh! sculpture?

SHUPPANZIGH. Pas vous?

Col. MELKETT. Moi? Si, si... Foutrement beau!

SHUPPANZIGH. Ach! Formidable!... Dans arte moderne, beaucoup des fumisteries, mais ça... cheff-d'œuvre!

Miss FURNIVAL. Oh! Je suis bien de votre avis! (*Bas au Colonel*). Il n'a pas l'air du tout neurasthénique.

SHUPPANZIGH. Avec le permission de vous, je dirais cette sculpture il est véritablement shakespearienne.

HAROLD. Shakespearienne?

SHUPPANZIGH. Démonstration. (*Il touche les deux éléments de fer à tour de rôle*). Malvolio! Hamlet! Malvolio, lui aimer beaucoup soi. Hamlet lui aimer pas du tout soi. Lui pas pouvoir aimer les autres parce que pas pouvoir aimer soi-même. Etre ou pas être: Zat is the question difficile. Ça est très vieille maladie freudienne diagnostiquée par Herr Doctor Saint Augustine, vous connaissez? Saint Augustine, sixième siècle, autor des Confessions et de Traitée de la Grâce et dans la Troisième Béatitude, il a... Weiss mir, jé fais une conférence... Excuse!

CAROL. Pas du tout! C'est passionnant.

Miss FURNIVAL. Si profond!

Col. MELKETT. Je n'entends foutre rien à ce que vous racontez, Monsieur, mais c'est un honneur de vous écouter. Quoi?

SHUPPANZIGH. Vous très intelligente.

HAROLD (*rêveur*). Et vous voyez tout ça dans un bout de métal? C'est fou quand même...

SHUPPANZIGH (*à Archibald*). Puisque vous demander à je opinion: vous génie, Monsieur. (*Désignant la sculpture*). Ça c'est une œuvre aussi beau que noire Vierge de Chartres ou Blanche Acropole. Wunderbar!

CAROL. Archibald, je crois que c'est gagné!

Miss FURNIVAL. Mes compliments, Mister Miller. Je suis si heureuse pour vous...

HAROLD. Cet Archibald, tout de même!

SHUPPANZIGH. Ça vaut de l'argent. Beaucoup de l'argent. Enormément de l'argent. J'espère vous allez vendre ça très cher. Beaucoup cher. Beaucoup. Beaucoup.

ARCHIBALD. C'est-à-dire que...

CAROL (*intervenant*). Oh! oui, il vend ça très cher.

SHUPPANZIGH. Combien livres?

ARCHIBALD. Cinquante...

CAROL (*vivement*). Cinq cents!

SHUPPANZIGH. Cinq cents? Correct. Très correct.

CAROL. Chouette! Chouette! Chouette! Vous l'achetez?

SHUPPANZIGH (*saisi*). Je?

ARCHIBALD. Carol, je crois que vous précipitez un peu les choses (*à Shuppanzigh*). Sans doute, voudriez-vous d'abord visiter mon atelier?

CAROL (*gênée*). C'est vrai, pardon!

SHUPPANZIGH. Moi pas le temps.

ARCHIBALD. Mais c'est là, à côté.

SHUPPANZIGH. Moi pas le temps.

ARCHIBALD. Juste un coup d'œil! Que vous vous fassiez au moins une idée de l'ensemble de mon œuvre.

SHUPPANZIGH. Regrette beaucoup. Je obligé travailler maintenant.

ARCHIBALD (*très déçu*). Je n'ose pas insister...

SHUPPANZIGH. Un chef-d'œuvre par jour, ça suffit! (*Moment de battement*).

ARCHIBALD. Eh! bien, voilà, voilà, voilà...

CAROL. Alors vous l'achetez, oui ou non?

SHUPPANZIGH (*qui ne comprend pas*). Excusez?

CAROL. Cette sculpture. Vous la voulez ou vous ne la voulez pas?

SHUPPANZIGH. Oh! si, moi, je veux très beaucoup.

Miss FURNIVAL. Il la veut! Il la veut! Très beaucoup!

Col. MEL  
cinq

SHUPPANZ  
arger

(Rire

HAROLD.  
soixa

SHUPPANZ  
infor  
six li

HAROLD.

SHUPPANZ  
arm.  
pauv

Col. MEL  
vous  
excer

CAROL. O

SHUPPANZ  
j'être

Col. MEL  
non!

CAROL. I  
marc

SHUPPANZ

ARCHIBAL

SHUPPANZ

Shup

soph

Emp

CAROL. C

Miss FU

ARCHIBAL

HAROLD.

SHUPPANZ

HAROLD

toup

SHOPPANZ

HAROLD.

fait

gusti

plor

Col. ME

Com

SHUPPANZ

moi

Col. MEL

Miss Fo

la c.

n'exi

resp

hom

ARCHIBAL

CAROL. T

payé

SHUPPANZ

expi

Vou

Col. ME

doit

ARCHIBAL

Col. ME

SHUPPANZ

son

cour

bell



Col. MELKETT (qui n'en croit pas ses oreilles). Pour cinq cents guinées ?

SHUPPANZIGH. Moi je acheter tout de suite si je avoir argent.

(Rire général.)

HAROLD. D'après le Sunday Pic, vous valez au moins soixante-dix millions de livres !

SHUPPANZIGH. Les journaux, les journaux toujours mal informés. Je avoir exactement à ma banque cent-six livres, huit shillings, quatre pence.

HAROLD. Quoi ? Vous êtes ruiné ?

SHUPPANZIGH. Jamais j'ai eu plus. Weissmir, ich bin arm. Vous comprenez ? Je suis un shmoreur. Une pauvre, quoi !

Col. MELKETT. Un instant, Monsieur. Nous savons que, vous autres milliardaires, vous êtes tous un peu excentriques, mais ça commence à bien faire.

CAROL. Oh ! Daddy.

SHUPPANZIGH. Milliardaire ? Qui croyez-vous que moi j'être ?

Col. MELKETT. Vous savez foutre bien qui vous êtes, non ?

CAROL. Mister Bamberger, vous voulez nous faire marcher ?

SHUPPANZIGH. Excusez. Ça pas moi.

ARCHIBALD. Ça pas vous ?

SHUPPANZIGH. Ça pas moi. Moi être Shuppanzigh. Moise Shuppanzigh. Né Lubranetz 1910, Etudiant Philosophie Heidelberg 1924. Réfugié Angleterre 1938. Employé Compagnie Electricité Londres.

CAROL. Compagnie d'Electricité ?

Miss FURNIVAL. Compagnie d'Electricité !

ARCHIBALD. Alors, vous n'êtes pas ?...

HAROLD. Bien sûr que non, il n'est pas !

SHUPPANZIGH. Moi Shuppanzigh.

HAROLD (furieux). Eh bien, vous ne manquez pas de toupet !

SHUPPANZIGH. Pardon ?

HAROLD. Quand je pense que cet énergumène nous a fait un discours, cité Shakespeare et Saint Augustin et qu'il n'est ici que pour réparer les plombs... C'est insensé !

Col. MELKETT. Votre numéro ! Je me plaindrai à la Compagnie.

SHUPPANZIGH (égaré). Mais le Monsieur il a demandé et moi j'ai répondu !

Col. MELKETT. Taisez-vous !

Miss FURNIVAL. Mon père l'avait prédit : supprimez la classe moyenne et la notion de service public n'existera plus. Comme il voyait juste ! Toutes les responsabilités sont confiées maintenant à des hommes de couleur ou à des étrangers.

ARCHIBALD. Je vous en prie, Miss Furnival.

CAROL. Tout de même, Archie ! Ce vieux fou s'est bien payé notre tête.

SHUPPANZIGH. Moi j'ai rien payé du tout ! Je avoir exprimé jugement de la politesse. (A Archibald). Vous génie ? Nein.

Col. MELKETT. Miller, montrez à cet homme ce qu'il doit faire.

ARCHIBALD. Le disjoncteur se trouve au sous-sol. On y accède par cette trappe. (Il lui désigne la trappe).

Col. MELKETT. Allez, ouste !

SHUPPANZIGH. Pas bousculer, s'il vous plaît (il prend son manteau, sa casquette et son sac à outils, découvrant ainsi la chaise Régency). Oh ! ça très belle chaise !

(Archibald voit la chaise et, rapide comme l'éclair, va s'asseoir dessus pour la dissimuler.)

ARCHIBALD (à Shuppanzigh qui le regarde, étonné). C'est au sous-sol, on vous dit !

SHUPPANZIGH. Comment je va au sous-sol ?

ARCHIBALD (à Carol). Chérie, soyez un ange et ouvrez-lui cette trappe.

CAROL. Moi ? (comprenant). Ah ! oui, tout de suite. (Elle s'agenouille et fait des efforts pour ouvrir la trappe).

Col. MELKETT (à Archibald). Vous n'êtes foutre pas très galant, jeune homme !

ARCHIBALD. C'est mon lumbago. Il me reprend toujours quand je reste trop longtemps dans le noir.

CAROL. Vous souffrez, darling ?

ARCHIBALD. Oh ! oui... Aïe !

HAROLD (allant ouvrir la trappe). Laissez-moi faire... Je ne suis pas aussi fragile que cette petite chose d'Archibald ! (A Shuppanzigh). Vous, en bas.

SHUPPANZIGH. Adieu ! Moi je quitte lumières de l'Arte pour ténèbres de la Science.

HAROLD. Eh !... Vous en profiterez pour fermer aussi le déconnomètre !

SHUPPANZIGH. Auf wiederschen !

(Shuppanzigh disparaît par la trappe, emportant la lampe électrique. Harold laisse tomber la trappe. Cléa - qui avait disparu dans la chambre - en sort. Elle s'est déshabillée et a passé la veste de pyjama d'Archibald. Elle tient toujours à la main la bouteille de vodka. Elle s'approche de la rampe de la galerie et écoute.)

ARCHIBALD (à Carol). Mes nerfs vont craquer.

CAROL. Un peu de cran ! Vous verrez, darling, à partir de maintenant tout va aller très bien. L'électricité sera rétablie pour l'arrivée du vrai Mister Bamberger et vous allez lui vendre toutes vos sculptures !

ARCHIBALD (sceptique). Rien que ça !

CAROL. Alors, nous serons riches et nous achèterons une grande maison georgienne, avec un jardin, au bord de la Tamise... Je ne veux pas habiter ce logement ouvrier quand nous serons mariés.

(Cléa a entendu. Elle en reste la bouche ouverte.)

ARCHIBALD (nerveux). Chut !

CAROL. Quoi chut ? Cet atelier est déjà trop petit pour nous deux. Alors, vous pensez, quand il y aura le bébé et la nanny !

ARCHIBALD. Chut ! Chut, voyons !

CAROL. Mais qu'avez-vous ?

ARCHIBALD. Les Dieux, ma chérie, les Dieux nous écoutent. Ils ne nous ont guère été favorables ce soir. Et ils pourraient faire pire... Ne les provoquons pas !

CAROL (bêtifiani). C'est vrai, les Dieux ont été vilains-vilains avec Archibald ! Ils lui ont fait des misères. Pauvre petit Archie ! Mais à nous deux, on va leur tenir tête. C'est qu'ils ne me font pas peur à moi ! Je les enquiquine, les Dieux ! (Levant la tête). Vous entendez, là-haut, je vous enquiquine !

(Cléa retourne la bouteille de vodka sur la tête de Carol.)

Aaah !

ARCHIBALD. Qu'est-ce qu'il y a ?

CAROL. Je suis toute mouillée.

ARCHIBALD. Vous êtes folle !

CAROL. Je vous dis que je suis toute mouillée.



CAROL. Ce n'était pas du tout dans la voiture!  
(Archibald se jette sur Clé pour la faire taire. Il lui met la main sur la bouche. Elle le mord. Il pousse un hurlement. Un long silence suit.)

Col. MELKETT (écumant). Où est-il? Où est-il ce sa-  
laud que je l'étrangle!

CLÉA (reprenant sa voix normale). Chaque chose en  
son temps, Colonel! Je n'ai pas tout à fait fini!

HAROLD. Je reconnais cette voix. C'est Cléa!

CAROL. Cléa!

MISS FURNIVAL (stupéfaite). Cléa!

ARCHIBALD (essayant de feindre la surprise). Cléa!

CLÉA. Oui, Cléa! Quel choc pour toi, n'est-ce pas,  
Archibald?

Col. MELKETT. Cléa! Mais qui est cette Cléa? D'où  
sort-elle?

CLÉA. Du lit d'Archibald!

LE COLONEL (rugissant). Quoi?

ARCHIBALD (très digne). Eh! bien, oui... Tout est fini  
entre nous, Cléa. J'épouse Carol. C'est ce que vou-  
lais vous annoncer tout à l'heure au téléphone.  
Vous ne m'en avez pas laissé le temps!

CLÉA. Pas laissé le temps! Oh! ça, c'est le comble!

HAROLD. Assez de scandale, Cléa!

CLÉA. Ah! vous, un bon conseil: ne vous en mêlez  
pas!

HAROLD. J'ai toujours pris votre parti, Cléa, mais là,  
je trouve vraiment que vous vous mettez dans  
votre tort. Rentrez vos griffes, ma chère.

CLÉA. Je peux aussi montrer les dents! Mes longues  
dents jaunes et déchaussées! Voulez-vous que je  
montre les dents, Harold?

HAROLD (se décompose). Je ne comprends pas ce que  
vous voulez dire?

CLÉA (menaçante). Je me propose de venir un de ces  
jours, régler mes comptes avec vous dans votre  
boutique... au milieu de vos porcelaines. Je vous  
préviens, c'est fou ce que je suis maladroite...  
Tout ce que j'approche, je le casse...

HAROLD (sur le point de s'évanouir). Vous n'oseriez  
pas.

CLÉA (de plus en plus menaçante). Croyez-vous?

MISS FURNIVAL. Miss Cléa, j'ai le regret de vous dire  
que vous ne vous conduisez pas comme une dame.

CLÉA. Et vous? Quand vous sifflez en douce tous les  
fonds de bouteilles?

MISS FURNIVAL (se troublant). Que dit-elle?

CLÉA. Du jus de pamplemousse! Il puait le gin votre  
jus de pamplemousse!

MISS FURNIVAL. Oh! c'est indigne!

CLÉA. Mais je devrais peut-être dire « Ginette »? (Béti-  
fiant comme Carol). Winnie, Vera ou Ginette?  
Quel charmant gazouillis! Est-ce assez jeune fille!  
(Elle ricane).

ARCHIBALD. Cléa, je vous interdis...

CLÉA. Ecoutez-le. N'est-il pas superbe! Prince Vail-  
lant!

(Elle ricane de plus belle.)

CAROL (au bord de la crise de nerfs). Quelle horrible  
mégère! Faites-la taire! Faites-la taire!

(Le Colonel croyant se diriger vers sa fille, va  
vers Cléa et lui prend la main.)

Col. MELKETT (tapotant la main de Cléa). Du calme,  
mon poussin... Daddy est là. Il va prendre la si-  
tuation en mains. Tout va s'arranger. Tout s'ar-  
range toujours avec Daddy!

CLÉA (d'une voix sépulchrée). Je suis la fiancée de Dra-  
cula!

(Elle retire sa main. Le Colonel est ébahi.)

CAROL (éperdue). Archibald!

ARCHIBALD. Carol!

(Carol saisit la main d'Harold, croyant serrer celle  
d'Archibald. Celui-ci fait de même avec l'autre  
main d'Harold, croyant que c'est la main de Carol,  
Harold au milieu ne bronche pas.)

CAROL. Tout ce que raconte cette femme est faux, n'est-  
ce pas?

ARCHIBALD. Absolument, ma chérie! Notre amour sera  
le plus fort!

CAROL. Embrassez-moi!

ARCHIBALD. Oui, ma chérie...

(L'un et l'autre se rapprochent d'Harold comme  
pour l'embrasser.)

HAROLD. Un instant, je vous prie! Je crois qu'il y a  
une petite erreur!

ARCHIBALD (se reculant). Harold!

CAROL. Harold! (Furieuse à Archibald). Vous m'aviez  
confondue avec Harold!

ARCHIBALD. Mais ma chérie...

CAROL. Comment osez-vous me confondre avec Ha-  
rold!

ARCHIBALD. Carol, mon tout petit...

CAROL. Répondez-moi! J'exige une réponse!

ARCHIBALD. Vous savez bien que je suis très myope!

CAROL (hystérique). Très myope!... Mais nous sommes  
dans le noir! (Trépigant.) Dans le noir! Dans le  
noir! Dans le noir! Dans le noir!

(Miss Furnival, gagnée à son tour par l'hystérie,  
pousse un grand cri.)

MISS FURNIVAL (échevelée). Prenez garde! Ils nous en-  
cerclent!

(Tous assistent, médusés, à la scène.)

Partout! Ils sont partout autour de nous! Je vois  
leurs dents blanches briller dans le noir. Je les  
entends haleter... Vous entendez?... Je savais bien  
qu'ils viendraient un jour. Depuis le temps qu'ils  
me traquent! Ils me suivent dans la rue. Ils m'at-  
taquent dans les coins sombres. Quand je vais au  
super-marché, je les devine, tapis derrière les boîtes  
de conserves... C'est la faute du gouvernement!  
Oui, j'appartiens à la Classe Moyenne, et j'en suis  
fière!... N'approchez pas! (Elle les repousse). Ne  
me touchez pas!... Oooh! espèces de dégoutants!

(Archibald fait craquer une allumette. Silence.)

HAROLD (doucement). Il est temps que vous remontiez  
chez vous, Ferny. Qu'en pensez-vous?

MISS FURNIVAL (se ressaisissant). Je pense, en effet,  
que c'est une bonne idée! (Très grande dame). Je  
suis désolée, Mister Miller, de ne pas pouvoir res-  
ter plus longtemps, mais votre milliardaire est  
vraiment trop en retard. Décidément, je ne m'ha-  
bituerai jamais à ces nouvelles manières!...Veuil-  
lez quand même lui exprimer tous mes regrets.

ARCHIBALD. Je le ferai certainement.

HAROLD. Appuyez-vous sur mon bras, mon chou.

MISS FURNIVAL (refusant son bras). Merci. Cela va  
très bien comme ça.

(Elle sort, très droite, suivie par Harold. L'allu-  
mette d'Archibald s'est éteinte. Lui et Cléa vont  
s'affronter sur le devant de la scène, tandis que  
le Colonel est auprès de Carol, prostrée.)

ARCHIBALD. Tu est un garçon!

CLÉA. Tu est un pauvre type!

ARCHIBALD. (*frottant une allumette*). Vipère!

CLÉA. Minable! (*Elle souffle sur son allumette.*)

CLÉA. Ose me dire en face que tu es amoureux de cette bécasse.

CAROL. Quoi?

(*Cléa prend la boîte d'allumettes, frotte une allumette.*)

CLÉA. Ose-le!

ARCHIBALD. (*il souffle sur son allumette*). En tout cas je peux te dire que je n'ai jamais été amoureux de toi. Jamais.

(*Elle allume une autre allumette.*)

CLÉA. Parfait. Procédons par ordre : comme sculpteur, tu n'as aucun talent!

ARCHIBALD. Tes peintures, je les trouve comiques!

(*Il allume une allumette.*)

CLÉA. Tu es paresseux, menteur, hypocrite et poltron.

(*Elle souffle sur l'allumette qu'elle tenait.*)

ARCHIBALD. Bon. Tu es envieuse, sans scrupules, mégalomane et lubrique!

(*Il souffle sur l'allumette qu'il tenait.*)

LE COLONEL. N'écoute pas, mon poussin.

CAROL. Si! Justement, ça m'intéresse.

CLÉA. Comme amant, tu es nul.

ARCHIBALD. Ce n'est pas l'avis de tout le monde.

CLÉA. Oh!... le mufle!

(*Elle allume une cigarette.*)

ARCHIBALD. D'ailleurs, je t'ai toujours trompée.

CAROL. C'est bien fait!

(*Il allume une allumette. Tous deux sont maintenant face à face, brandissant chacun une allumette.*)

(*Elle souffle sur l'allumette qu'il tenait. Il souffle à son tour sur celle qu'elle tenait.*)

CLÉA. Je vais t'arracher les yeux!

(*Elle se jette sur lui, griffes en avant. Il la maîtrise.*)

ARCHIBALD. C'est moi qui vais t'étrangler d'abord!

(*Corps à corps.*)

CAROL. Mais qu'est-ce qu'ils font?

CLÉA. Lâche-moi! (*Mollissant dans ses bras*). Lâche-moi!

(*Tous deux tombent à terre, emmêlés.*)

ARCHIBALD. (*avec passion*). Ordure!

CLÉA. (*idem*). Salaud!

(*Tous deux roulent à terre, dans les bras l'un de l'autre.*)

CLÉA. (*d'une voix qui chavire*). Je te hais. Je te hais...

(*Baiser passionné.*)

CAROL. Archie?

(*Sur le palier : on voit Harold revenir de chez Miss Furnival, prendre sa clef sous le paillason et rentrer chez lui.*)

Col. MELKETT. On n'entend plus rien... Ils doivent être tous partis!

CAROL. Allons-nous-en, Daddy. Ramenez-moi à la maison!

Col. MELKETT. Pas avant d'avoir tiré les oreilles à ce vaurien!

CAROL. Voilà ce que j'en fais de sa bague de fiançailles!

(*Elle l'enlève de son doigt et la jette.*)

Col. MELKETT. Où sont-ils passés?

(*Il avance, bute sur Archibald toujours enlacé avec Cléa, et manque de s'étaler.*)

..Bon Dieu!

CAROL. Daddy!

ARCHIBALD. (*se relevant prestement avec Cléa*). Vous nous quittez déjà, mon Colonel?

Col. MELKETT. Ah! vous voilà, vous!

(*Archibald bat en retraite avec Cléa.*)

ARCHIBALD. Qu'y a-t-il, mon Colonel? Vous n'avez pas l'air content?

Col. MELKETT. (*continuant à avancer vers Archibald d'un air menaçant*). Si j'avais ma cravache je vous aurais fouetté comme un chien. Comme un chien que vous êtes, vil suborneur!

ARCHIBALD. (*reculant, de moins en moins rassuré*). Voyons, mon Colonel...

(*Soudain on entend un hurlement. Cela vient de chez Harold. Tous s'immobilisent. La porte de chez Harold s'ouvre brusquement et celui-ci paraît, une bougie à la main. Il fonce dans la pièce.*)

HAROLD. (*sà bougie à la main*). Oooh! Oooh! Hoooh! C'est infâme! Infâme!

ARCHIBALD. (*gêné*). Harold, je vais tout vous expliquer.

HAROLD. Vous êtes un petit truand!

ARCHIBALD. Oh! Harold!

HAROLD. Mon salon tout sans dessus-dessous! Mes jolis meubles entassés comme dans l'arrière-boutique d'un brocanteur! Et mes porcelaines de Chine! (*Un sanglot dans la voix*). ...Je ne méritais pas cela! Non, vraiment, je ne méritais pas cela!

ARCHIBALD. Tiens, vous avez trouvé une bougie?

HAROLD. Oui, dans le placard de la cuisine... Mais n'essayez pas de changer de sujet. Ce que vous avez fait là est inqualifiable. Je croyais que j'avais un ami, je me trouve en face d'un vandale!

ARCHIBALD. Ne le prenez pas comme ça, Harold! Je vous assure que...

HAROLD. Voilà ma récompense pour m'être occupé de vous pendant des années! Compté votre linge, repassé vos chemises, recousu vos boutons!... Non seulement vous pillez mon appartement, mais vous ne daignez même pas m'annoncer vos fiançailles. On me traite en quantité négligeable. Je suis tout juste bon à faire la bonne! La bonne!

ARCHIBALD. Oh! Harold, vous savez bien ce que vous représentez pour moi!

HAROLD. Je ne me doutais de rien. Je ne savais même pas qui était cette fille. ...Quand je pense que pendant des nuits entières, je devais écouter — toutes vos assommantes histoires de femmes! Et que j'étais là, attentif, faisant semblant de m'y intéresser — comme si vous étiez le seul à avoir des problèmes, et que le monde entier tourne autour de vous!

CLÉA. Elle est complètement folle. Laissez tomber, Archie.

HAROLD. (*la toisant*). C'est vous qu'on laisse tomber surtout! Mon Dieu, faut-il que vous soyez affamée pour vous accrochez ainsi à un homme!

CLÉA. Oh! la teigne!

ARCHIBALD. Ah! non, vous n'allez pas vous crêper le chignon, vous deux!

HAROLD. Rassurez-vous, j'aurais trop peur de me salir les mains... D'ailleurs, vous n'existez plus pour moi. Ni l'un, ni l'autre... Archibald, j'exige que vous me rendiez ce qui m'appartient. Immédiatement. Si vous ne vous dépêchez pas, je vous préviens, j'appelle la police.

ARCHI  
HAROL  
CLÉA.  
HAROL  
Ré  
ly  
Hé  
CAROL.  
(H  
HAROLI  
ro  
mc  
CAROL.  
HAROLD  
les  
de  
me  
ave  
je  
très  
ter  
Je  
casi  
(l  
Bou  
frac  
(Un  
HAROLD  
com  
cent  
gagi  
le c  
je v  
(Il  
ARCHIBAL  
aller  
mon  
HAROLD.  
casse  
C'est  
ARCHIBAL  
HAROLD. l  
(Il b  
des  
Archi  
tige  
ARCHIBAL  
Attrêt  
Col. MEL  
du cl  
(Le c  
vant  
Archii  
ARCHIBALD  
mon c  
sieurs  
des se  
CAROL. (sa  
ARCHIBALD  
CAROL. (de  
(Cléa  
coup  
s'écrot  
tonel  
tiveme  
Col. MELK  
(Profit

ARCHIBALD. Enfin, c'est ridicule...

HAROLD. La police!

CLÉA. Elle est folle! Elle est complètement folle!

HAROLD (*faisant l'inventaire*). Numéro un : une chaise Régency en acajou verni avec dossier en forme de lyre, bronzes d'époque et siège recouvert en cuir Havane.

CAROL. Derrière vous.

(*Harold se retourne.*)

HAROLD. C'est bien ça. (*Il poursuit l'inventaire*). Numéro deux : un vase en Coalport, daté 1809, orné d'un motif polychrome : marguerites et pivoines.

CAROL. Par terre!

HAROLD (*levant les yeux au ciel*). Ah! la, la... (*avisant les fleurs*). Vous auriez pu vous donner la peine de renouveler l'eau des fleurs! Les pauvres, elles meurent de soif! (*Ils se baisse et prend le vase avec les fleurs*). Je rapporte ce vase chez moi, et je reviens pour prendre la chaise. (*Se redressant, très altier*). J'espère que vous avez compris, Mister Miller, que ceci met un terme à nos relations. Je présume que nous n'aurons plus jamais l'occasion de nous adresser la parole.

(*Il prend son imperméable sur la chaise. Le Bouddha qui était caché à l'intérieur, tombe avec fracas et se casse.*)

(*Un silence terrible.*)

HAROLD (*essayant de maîtriser sa voix*). Savez-vous combien valait ce Bouddha? Le savez-vous? Deux cent quarante livres! Plus d'argent que vous n'en gagnerez jamais, avec toute votre ferraille. (*Avec le calme d'un fou*). Et maintenant, je crois que je vais vous casser la gueule.

(*Il s'avance vers lui.*)

ARCHIBALD (*nerveusement*). Harold, ne vous laissez pas aller à un geste que vous regretterez... Harold, mon vieux!

HAROLD. Vous avez cassé mon Bouddha, je vais vous casser la gueule!... Œil pour œil, dent pour dent! C'est la loi.

ARCHIBALD. Non, Harold! Pas de blague!...

HAROLD. Œil pour œil, dent pour dent!

(*Il bondit jusqu'à la sculpture et en détache une des deux longues tiges de métal. Il avance vers Archibald, s'en servant comme d'une épée. La tige dans une main, sa bougie dans l'autre.*)

ARCHIBALD (*battant en retraite*). Lâchez ça, Harold!... Arrêtez-le. Il est devenu fou!

Col. MELKETT (*à Harold*). J'arrive, Monsieur! L'heure du châtiment a sonné!

(*Le Colonel va prendre l'autre tige, et s'en servant lui aussi comme d'une épée, s'avance vers Archibald d'un air menaçant.*)

ARCHIBALD (*traqué*). Vous avez passé l'âge de ces jeux, mon Colonel. Soyez raisonnable!... Messieurs, Messieurs, nous n'allons tout de même pas redevenir des sauvages!... Harold, ne ralliez pas l'Armée!

CAROL (*sauvagement*). Tuez-le, Daddy! Tuez-le!

ARCHIBALD (*horrifié*). Oh! Carol!

CAROL (*déchaînée*). Tuez-le! Tuez-le! Tuez-le!

(*Cléa s'est glissée derrière elle et lui donne un coup sur la tête avec la bouteille de vodka. Carol s'écroule à terre, inanimée. Ni Harold, ni le Colonel n'ont vu la scène. Cléa s'approche alors furtivement d'Harold et souffle sur la bougie.*)

Col. MELKETT. Bon Dieu! La bougie!

(*Profitant du noir, Cléa va jusqu'à Archibald, lui*

*saisit la main et l'attire hors de danger. Tous deux, s'aidant mutuellement, montent sur la table. Ils se retrouvent, debout sur la table au milieu de la pièce. Harold et le Colonel tournent autour d'eux, leurs « épées » à la main. Vingt secondes.*)

Col. MELKETT. Surtout ne bouge pas d'où tu es, mon poussin. Laissez-nous le champ libre.

HAROLD. Silence, Colonel! Le bruit de leur respiration va les trahir!

Col. MELKETT. Je retiens la suggestion. Excellente tactique. Écoutons!

(*Silence. Ils écoutent. Cléa et Archibald retiennent leurs respirations. Cinq secondes.*)

(*Soudain Shuppanzigh ouvre la trappe, dont la porte retombe avec bruit. Harold et le Colonel s'immobilisent, puis s'avancent doucement. Shuppanzigh a disparu de nouveau au sous-sol. Harold et le Colonel sont presque parvenus au niveau de la trappe, quand un autre bruit les fait sursauter. Ce sont des bouteilles de lait renversées sur le palier. Harold et le Colonel font immédiatement demi-tour et se dirigent vers le palier, toujours sur la pointe des pieds.*)

(*Paraît, venant du palier, Georg Bamberger. On ne peut pas avoir l'air davantage d'un milliardaire. Barbe, monocle, redingote, chapeau haut de forme et une orchidée à la boutonnière. En évidence, un appareil acoustique.*)

(*Bamberger s'avance dans la pièce à tâtons. Harold et le Colonel s'approchent... Bamberger passe au milieu d'eux, les évite.*)

BAMBERGER (*accent allemand semblable à celui de Shuppanzigh*). Y a person? Y a person? S'il vous plaît, Mister Miller?

(*Harold et le Colonel font à nouveau demi-tour et se dirigent dans sa direction.*)

HAROLD. C'est l'électricien!

BAMBERGER. Y a person? Y a person? S'il vous plaît?

Col. MELKETT. Qu'est-ce que vous foutez-là, vous?

(*Shuppanzigh passe la tête par la trappe*). Alors ces Bon Dieu de plombs, c'est pour aujourd'hui ou pour demain?

HAROLD. Vous avez l'intention de nous laisser dans le noir toute la nuit!

SHUPPANZIGH. Vous pas inquiéter, Messieurs. Court-circuit réparé.

HAROLD. Eh! bien, ce n'est pas trop tôt!

BAMBERGER (*tournant dans la pièce à tâtons*). Quelqu'un, s'il vous plaît? Vous là, Mister Miller? Pourquoi pas électricité?

SHUPPANZIGH. Qui imite moi?

BAMBERGER (*impérieusement*). Mister Miller! Moi je viendrais pour voir vos sculptures.

ARCHIBALD. Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas possible! C'est lui! C'est Bamberger!

CLÉA. C'est Bamberger!

HAROLD. C'est Bamberger!

Col. MELKETT. C'est ce foutu Bamberger!

(*Tous s'immobilisent.*)

ARCHIBALD. Ne vous inquiéter pas, Mister Bamberger. Nous avons eu une panne, mais c'est arrangé.

BAMBERGER (*très irrité*). Mister Miller!

CLÉA. Parle plus fort, mon chéri. Il ne t'a pas entendu.

ARCHIBALD (*criant*). Ne vous inquiétez pas, Mister Bamberger. Tout va bien maintenant! (*Il serre Cléa dans ses bras et joyeusement*): c'est vrai, Cléa.

Tout va aller bien maintenant, j'en ai le pressentiment. La chance est enfin de notre côté!

(Silencieusement, Georg Bamberger tombe dans la trappe et disparaît.)

SHUPPANZIGH. So. Finies les complications! (Il va vers la trappe). Comme Jehovah dans Ancien Testament, je donner à vous tous plus beau cadeau de toute la Création! (Il referme la porte de la trappe). Lumière!

CLÉA. La lumière! Enfin!

ARCHIBALD. Oh! merci, mon Dieu! Merci, merci!

(Shuppanzigh va vers le commutateur.)

HAROLD (grinçant). Je ne me réjouirais pas si vite, Archibald, si j'étais vous!

Col. MELKETT (idem.). Oh! non, Archibald, je ne me réjouirais pas si vite!

SHUPPANZIGH (grandiose). Tous vous remercier moi! Car pour une seconde, je jouer rôle de Dieu. Attention!... Dieu a dit: « Que la lumière soit! » Et soudain fut — miraculeusement, colossalement, et pour éternité et sans regarder à la dépense — la LUMIERE!

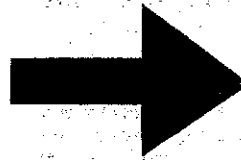
(Shuppanzigh, d'un geste large, tourne le bouton électrique. La scène est plongée dans le noir. Le disque arrêté se remet à tourner de plus en plus vite, de plus en plus vite, et dans un crescendo éclate à nouveau, triomphale, la marche de Souza.)

FIN

## ATTENTION

(voir tarifs ci-dessous)

Votre abonnement est à renouveler dès maintenant si votre étiquette-adresse porte la mention :



éch. fin février  
ou  
éch. fin mars

(Au moment de votre règlement n'oubliez pas de rappeler la date de votre échéance. Merci)

## abonnements :

	FRANCE	ETR.
○ Un abonnement couplé (34 N° Théâtre et Cinéma) (tarif dégressif)	78	98
○ « L'Avant-Scène Théâtre » (23 N°) (En édition luxe. Supplément : 10 F.)	55	66
○ « L'Avant-Scène Cinéma » (N N°)	33	38
○ « L'Avant-Scène 33 tours » (4 microillons Théâtre par an)	80	100
○ L'abonnement spécial « Triptyque » (1) : « L'Avant-Scène Cinéma » (N N°) + « Cinéma 66 » (10 N°) + « Anthologie de Cinéma » (10 N°) (tarif dégressif)	65	80

(1) Les membres des Ciné-Clubs affiliés à la F.F.C.C. peuvent continuer à bénéficier du tarif dégressif sur Cinéma 66, en nous envoyant le 3<sup>e</sup> volet de leur carte de membre, ce qui ramène le tarif pour Triptyque à 61 F au lieu de 65 F.

	FRANCE	ETR.
○ L'abonnement « Diptyque » : « L'Avant-Scène Cinéma » (N N°) + « Anthologie de Cinéma » (10 N°) (tarif dégressif)	46	52
○ Reliure « Théâtre » (deux volumes par an)	17	19
« Cinéma » (un volume par an)	9	10
« Anthologie » (un volume par an)	7	8
○ Théâtre en un acte, tome 2 (le tome 1 est épuisé)	7	8,50
○ Changement d'adresse, (joindre la dernière bande-adresse).	1	1
○ Envois : ordinaire : franco de port-Avion : en sus. Recommandé : ajouter par envoi.	3	3

Catalogue complet gratuit sur demande.

- Pour la France : A « L'Avant-Scène », 27, r. St-André-des-Arts, Paris-6<sup>e</sup> (DAN. 67-25). C.C.P. Paris 7353-00; chèque bancaire, mandat poste.
- Pour les pays étrangers ci-dessous, adressez les souscriptions :
- BELGIQUE, CONGO, LUXEMBOURG, PAYS-BAS : H. Schendel, 5, rue Brialmont, Bruxelles, C.C.P. 2364-99 - F.B. : Th., 690; Cin., 400; Couplés, 1.000; Tript., 800. ● CANADA : R. Ferron, « A la Page », 1456, rue de la Montagne, Montréal - Dollars C. : Th., 14,5; Cin., 8; Couplés, 21; Tript., 16. ● ESPAGNE : H. Avellan, Duque de Sesto, 5, Madrid, 3; (au cours du jour) ● GRANDE-BRETAGNE : The Tautivy Press (Mr. P. Cowie), 7, Sestley Place, Oxford Street, London W. 1, Shil. : h., 115; Cin., 69; Couplés, 172,6; Tript., 142.

- ÉTATS-UNIS : Robert A. Regan, box 215; Cathedral Station, New York, N. Y., 10025 - Dollars : Th., 14,5; Cin., 8; Couplés, 21; Tript., 16;
- ITALIE : Dott. Carlo Di Pralormo, via Lambruschini 12, Torino - Lires : Th., 8.500; Cin., 4.900; Couplés, 12.500; Tript., 10.500. ● PORTUGAL : Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa - Escudos : Th., 400; Cin., 225; Couplés, 580; Tript., 480. ● MEXIQUE : Librairie Française, A. Passo de la Reforma 12, Mexico D.F. - Pesos : Th., 178; Cin., 100; Couplés, 260; Tript., 180. ● SUISSE : Roger Haefeli, 11, av. Jolimont, Genève; C.C.P. 1.6390 - F.S. : Th., 58; Cin., 34; Couplés, 87; Tript., 78.
- Pour les autres pays étrangers : chèque bancaire libellé en monnaie nationale de l'abonné et adressé à « L'Avant-Scène ».
- La présente revue a adhéré à l'arrangement international des abonnements-poste.

Les abonnements nouveaux partent du premier numéro du mois suivant, s'ils nous parviennent avant le 20. Passé cette date, leur mise en service est reportée d'un mois.

## "Black Comedy" et "L'Œil anonyme"

Peter Shaffer, auteur anglais inconnu en France, débute à Paris par un coup d'éclat. « Black Comedy » et « L'Œil anonyme » constituent, au Théâtre Montparnasse-Gaston Baty, le spectacle le plus réjouissant qui se puisse voir et concevoir.

S'inspirant d'une pantomime de l'Opéra de Pékin, L'Auberge du croisement des routes, dans laquelle on montre, sous un violent éclairage « deux hommes qui sont censés se battre en duel dans le noir », l'auteur renouvelle cette convention vieille... comme la Chine pour en faire une comédie moderne d'un humour débridé. Il est bien servi par l'adaptation parisienne de Barillet et Grédy et l'interprétation de classe internationale conduite à l'aveuglette, mais tambour battant, par Raymond Gérôme vers le plus brillant des succès...

### JEAN DUTOURD

#### Tout est pouffant

Il y a dans *Black Comedy*, de M. Shaffer, adaptée de l'anglais par MM. Barillet et Grédy, une idée que j'oserais qualifier de lumineuse. La pièce se déroule pendant une panne d'électricité, en sorte que les personnages n'y voient goutte.

Les spectateurs, en revanche, y voient très bien, car la scène est éclairée « a giorno ».

Les grandes idées sont simples. Quand des gens sont dans le noir, tout ce qu'ils font est ridicule et bouffon. Le moindre propos, la moindre action sont comme multipliés par l'obscurité.

Les gens plongés dans l'obscurité, étant privés d'un sens, sont des aveugles temporaires dont on peut se moquer sans mauvaise conscience. Mais ce sont également des gens qui se croient invisibles. De là toutes sortes de mimiques révélatrices. Tout s'éclaire avec la nuit.

Après cela, peu importe le dialogue, peu importe l'intrigue. N'importe quel vaudeville fait l'affaire : un artiste qui attend un riche amateur, sa maîtresse et sa fiancée, son futur beau-père, une voisine ivrognesse, un ami antiquaire qui n'aime pas les dames. On reconnaît là les personnages classiques du boulevard. Et tout est pouffant.

France-Soir.

### B. POIROT-DELPECH

#### Une pleine réussite

Passée la surprise, on craint un peu qu'il ne s'agisse d'une fausse bonne idée, obligeant à répéter sans cesse le même effet de tâtonnement. Mais l'auteur a eu précisément la sagesse de ne pas faire durer son invention toute la soirée, et il exploite au mieux le suspense comique du frôlement entre gens et choses. Aux ressources de la pièce, rendues avec une parfaite allégresse dans le farfetu, Barillet et Grédy ajoutent l'amusement d'anglicismes volontaires parodiant les mauvais doublages.

Si le spectacle est une pleine réussite dans son genre, c'est enfin et surtout grâce à l'ingéniosité avec laquelle Raymond Gérôme tire parti du texte. Sa mise en scène rend parfaitement logique le postulat de l'« obscurité visible » tout en tirant le maximum d'effets parlants ou muets, et son interprétation désinvolte du voisin collectionneur invite la plus joyeuse des complications.

Le Monde.

### PIERRE MARCABRU

#### Une mise en scène modèle

La pièce de Peter Shaffer est tout entière contenue dans cette idée simple tirée d'une séquence de l'Opéra de Pékin. On y voyait en pleine clarté un duel qui se déroulait au plus profond des ténèbres. Tout l'art des mimes chinois consistait à rendre vraisemblable la convention qui fait du jour la nuit.

C'est à quoi s'emploie également Raymond Gérôme dans une mise en scène du tâtonnement et du trébuchement qui est un modèle de rigueur dans l'organisation du désordre. Le comique y prend sa source. Elle ne se tarira pas tout au long de la soirée.

Théâtre donc qui doit plus à la mise en scène qu'au texte, et où les comédiens, toujours à la poursuite d'un partenaire, se croisent sans se voir, se frôlent sans se trouver, se parlent sans se regarder, prisonniers d'une obscurité propice à tous les quiproquos.

Le Nouveau Candide.

### CHRISTIAN MEGRET

#### Un comique désopilant, inénarrable

Toujours est-il que de ce postulat : la lumière c'est l'obscurité et réciproquement, Peter Shaffer a tiré des conséquences qui sont d'un comique désopilant, inénarrable. L'argument de la pièce est d'ailleurs, en lui-même, d'une extrême drôlerie. Mais je me garderais bien de la résumer, tant il est fertile en surprises.

C'est, pour la jeune et fine Marlène Jobert, qui a donné déjà quelques preuves, remarquables, de son talent, l'occasion d'un triomphe. Elle miaule, elle piaule, elle babille, elle glapit, de sa voix acidulée, que c'en est un délice. Et quelle présence ! Et quelle aisance ! Je tire mon chapeau à cette demoiselle ! Autour d'elle Jean-Pierre Cassel, Raymond Jérôme, Perrette Pradier, Robert Burrier, Agnès Capri, Maurice Nasil, s'ébrouent à qui mieux-mieux.

Le spectacle commence par *l'œil anonyme*, du même auteur. Ce lever de rideau, où l'on voit aux prises un mari jaloux, son épouse, et le détective privé que celui-là a chargé de filer celle-ci, est bien réjouissant, quoique moins surprenant que *Black Comedy*.

Peter Shaffer est Anglais. Pas de menace de dévaluation sur l'humour britannique. C'est, au contraire, une valeur en hausse !

Carrefour.

### JEAN-JACQUES GAUTIER

#### J'en ris encore

La mise en scène constitue un petit tour de force de M. Raymond Gérôme qui réussit à nous faire jouer avec lui à ce drôle de jeu de cache-cache. Il entre, elle sort, on ne le sait pas, ce n'est pas lui, ce n'est plus lui, c'est un autre ; quiproquos, dérobades, chacun dit ce qu'il tairait, croyant qu'on ne l'entend pas parce qu'on ne le voit pas...

Oui, j'ai bien ri. J'en ris encore. Il faut préciser que c'est merveilleusement animé, mimé, joué par Jean-Pierre Cassel, Marlène Jobert, Raymond Gérôme, qui nous fait un irrésistible numéro de « folle », jalouse et dépitée. Mais il convient d'adresser des compliments particuliers à Perrette Pradier qui a très joliment sauvé *in extremis* la situation en se chargeant à l'improviste, au pied levé, du rôle de Cléa, qu'elle tient, ma foi, avec beaucoup d'adresse.

Le Figaro.

### MATHIEU GALEY

#### Un ensemble bien achevé

Si l'ensemble paraît aussi bien achevé, le mérite en revient pour une bonne part aux adaptateurs qui s'y connaissent en comédie, puisqu'il s'agit du colonel Bramble-Barillet et du docteur O'Grédy, nos célèbres duettistes. Ils se sont manifestement amusés à « mal traduire » certaines expressions typiques, ajoutant à la drôlerie du texte original une saveur « daninesque » du plus réjouissant effet.

Le spectacle commence par un lever de rideau, *L'Œil anonyme*, aimable proverbe sur les méfaits de la jalousie, illustrant les dangers qu'il y a pour un mari morose à faire suivre sa femme innocente par un détective trop séduisant. Moins burlesque, Peter Shaffer montre là qu'il peut aussi traiter, dans la bonne tradition du Boulevard, un sujet mince, mais charmant. C'est surtout, pour Jean-Pierre Cassel, l'occasion de nous offrir en hors-d'œuvre un échantillon de son talent et de sa fantaisie.

Les Nouvelles Littéraires.

# LA QUINZAINE

## DRAMATIQUE

### PAR ANDRÉ CAMP

#### On ne sait jamais tout

Ecrit en 1924, *Ciascuno a suo modo* ou *On ne sait jamais tout* (appelez-la « comme ci ou comme ça », c'est toujours la même œuvre) est la seconde des trois pièces de Pirandello dites du « théâtre dans le théâtre ». Après *Six personnages en quête d'auteur*, qui est de 1921, et avant *Ce soir on improvise* (1930). La réalité s'y mêle étroitement à la fiction et les personnages sont, à la fois, des comédiens qui reconstituent un drame réel et les véritables acteurs — dans la vie — de ce drame ! Hanté par le théâtre et le jeu qu'il permet avec les spectateurs, Pirandello a souvent porté des comédiens... à la scène. Comédiens de profession comme dans *Se trouver* ou *Les géants de la montagne*, ou comédiens par vocation ou nécessité comme dans *Henri IV*. C'est que le théâtre est, pour Pirandello, le lieu idéal pour étudier l'homme, le regarder vivre et souffrir comme dans un miroir. L'un des personnages de *On ne sait jamais tout* — critique dramatique, de surcroît — définit très bien l'atmosphère de la pièce et le propos de son auteur : « J'ai un peu l'impression d'un miroir, comment dire ? d'un miroir qui serait devenu fou ».

Dans cette capitale provinciale italienne où les réputations se font et se défont dans les salons de la bonne société, deux jeunes oisifs fortunés se sont disputés, en public, pour défendre l'honneur (ou le déshonneur) d'une actrice qui sème le malheur sous ses pas. Cette femme, trop belle, qui n'a pas su conduire sa carrière artistique, a déjà provoqué la mort de deux de ses amants. Est-elle victime ou bourreau ? Doro Palegari et Francesco Savio s'affrontent violemment à son sujet. Leurs arguments sont si percutants qu'ils se convainquent mutuellement ! Changeant de camp, ils n'en demeurent pas moins adversaires et ils sont prêts à se battre en duel. Ce qui met la ville en ébullition. L'intervention de la cause du drame, Delia Morello, complique davantage les choses car elle se justifie avec le même acharnement qu'elle s'accable... Nous nous trouvons en plein imbroglio pirandellien qu'il faut laisser aux spectateurs du T.E.P. le soin de débrouiller. Et l'auteur, avec une malice diabolique, leur propose

le choix entre deux dénouements — l'un fictif, l'autre réel — absolument identiques !

La pièce, bien adaptée par Michel Arnaud, n'est pas de celles qui se racontent... mais qu'il faut voir. Après un début un peu hésitant, l'interprétation qu'en donnent les comédiens de La Guilde est suffisamment claire et lisible pour suivre facilement les méandres de l'action et les troubles de conscience — ou d'inconscience — des personnages. Je lui reprocherai — sauf Henri Garcin, porte-parole nuancé et incisif de l'auteur et Mario Pilar, passionné et brutal — de manquer d'éclat et de véritable présence. Par contre, la mise en scène de Daniel Leveugle est fort honorable et les décors et costumes d'André Acquart remarquablement intégrés au cadre modern' style de l'intrigue et à la psychologie tarabiscotée de ses héros.

#### La journée d'une rêveuse

Copi s'est révélé, voici quelques années, par ses dessins, publiés dans un hebdomadaire, qui avaient pour personnages immuables une femme assise et amorphe aux prises avec un caneton insolent et bavard. Attiré par la scène, il a déjà écrit plusieurs sketches saugrenus qui ont connu quelque succès dans le cadre étroit des cafés-théâtres de Saint Germain-des-Prés. Partant d'une idée de sketch, il l'a développée pour en faire une pièce qui dure toute une soirée au Théâtre de Lutèce, et raconte, l'espace d'une journée, la vie entière d'une « rêveuse ». Emmanuèle Riva est Jeanne la rêveuse. Toujours présente, elle change d'âge et de robe sous nos yeux. Nous assistons à son réveil — un vrai concert de réveils sonnant tous en même temps — et elle ne nous lâche plus jusqu'à l'heure d'aller mourir, car sa « journée » s'écoule au rythme transposé de sa vie... et de ses repas.

A l'heure du petit déjeuner correspond celle de l'amour. Avec le déjeuner, celle de la maternité. Elle prend le thé et danse à cinq heures avec Dieu qui, pour la circonstance, a pris l'apparence d'un marchand de melons. Elle égrené ses souvenirs pendant le dîner et la nuit tombe avec sa mort. Evidemment, tout cela n'apparaît pas, avec cette simplicité, à la représentation. L'auteur a qualifié son œuvre de réflexion-réverie sur le temps, « le temps qui nous est imparti, le temps qui détruit, qui fait que tout change, que tout s'efface et parfois ressurgit : l'amour, l'amitié, le devoir... ». Dans ces conditions, qui peut s'étonner si l'auteur et son héroïne ont tendance à divaguer ? La vie se déroule dans un cube. Un cube qui est aussi un parc ou une maison. Car au milieu de cette maison trône un arbre énorme d'où tombent d'étranges hommes-oiseaux. Et la rêverie prend, parfois, l'allure d'un cauchemar...

Au long de cette première expérience dramatique, le meilleur côtoie le moins bon. Il est difficile en tout cas de ne pas admirer l'intelligence de la mise en scène de Jorge Lavelli.